

Société Spéléologique de Namur

"Siphons sous la jungle" Papouasie-Nouvelle-Guinée



Bulletin 2008

BULLETIN 2008

Société Spéléologique de Namur



FONDEE EN 1950
ASBL Siège Social à Namur

SOMMAIRE :

Editorial	3
Hommages à nos anciens	4
Les membres de la S.S.N. en 2008	5
Les activités de 2007	7
Entre autres Activités (Macédoine, Coume Ouarnède)	17
Interclub dans l'Aude (France), objectif Cabrespine.....	19
Trois spéléos avec deux cordes.....	23
Spéléo "Gardéchoise" avec Bernard Magos.....	27
Expé en Papouasie-Nouvelle-Guinée... "Siphons sous la Jungle".....	35
Mes débuts en spéléo	46
Inventaire de la bibliothèque	49

SSN INFO – N° Spécial décembre 2008
Editeur responsable : Gérald Fanuel, avenue du Château de Beez, 48 à 5000 Namur

Le Bulletin S.S.N. 2008

Bulletin de large diffusion, il est édité comme numéro spécial de SSN INFO, feuillet périodique trimestriel de liaison interne, uniquement distribué aux membres de l'association.

Les articles publiés dans ce bulletin engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Les échanges

La Société Spéléologique de Namur échange volontiers cette publication avec toute autre publication similaire.

Les échanges sont à envoyer au bibliothécaire :
Claude Daubresse, avenue H. Petrez 8, à B 6220 FLEURUS (Belgique)

La couverture

Siphons sous la jungle : expé en Papouasie-Nouvelle-Guinée.
Réalisation graphique de Fabien Résimont.
D'après photos de Dédé Dawagne et Didier Havelange.

La réalisation

Edition et rédaction : Gérald Fanuel.
Collaboration à la rédaction : Roger Cossemyns, Dédé Dawagne, Gérald Fanuel, Estelle Gilet, Didier Havelange, Pol Lessire, Jean-Paul Sounier, Yves Van Cauter, Martine Van Hammée.
Photographies : Jean Berthet, Dédé Dawagne, Gérald Fanuel, Didier Havelange, Bernard Urbain, Yves Van Cauter.
Corrections et mise en page : Gérald Fanuel.
Couverture : Fabien Résimont.
Impression : Ville de Namur.

Le local

Le nouveau local de la S.S.N. est situé avenue du Château de Beez, 48 à 5000 BEEZ (Namur).
Il est ouvert le vendredi soir à partir de 20h30 (sauf longs week-ends, jours fériés et vacances).

Merci à la Ville de Namur pour ce précieux pied-à-terre.

La S.S.N. en ligne

<http://www.speleo-namur.be>



Avec le soutien de...

EDITORIAL

Un "club" de spéléo...
C'est quoi?

Une bande de bons copains... pas nécessairement!

Un "vrai" club de spéléo est un regroupement hétéroclite de personnalités très diverses, venant d'horizons différents, avec des idées et des objectifs différents, des motivations parfois diamétralement opposées, de toutes origines sociales et de tous les âges, avec des conditions physiques très variables, des râleurs et des gentils, des durs et des tendres...

Un microcosme du monde dans lequel nous vivons, tout simplement!

Il doit donc être impérativement une association ouverte, accueillante et pluraliste qui s'inscrit dans la durée.

Le ciment, le lien entre les spéléos, c'est leur passion commune pour l'aventure souterraine!

Encore que, même ici, ça se complique plus encore qu'ailleurs, car la spéléo est une activité réellement plurielle.

Elle a ceci de génial: chacun peut la pratiquer comme il le sent. C'est une activité multiple, sans compétition ni lutte autre que contre soi-même en fonction de ce que chacun se fixe comme objectif et comme limite à son plaisir.

Elle regroupe des sportifs, des techniciens, des scientifiques, des préhistoriens, des explorateurs, des terrassiers, des esthètes, des photographes, des bouquineurs, etc.

Tous des aventuriers, certes, mais à des degrés très divers : de l'un dans sa tête à avaler des lectures et admirer des photos, à l'autre dans ses jambes à avaler les kilomètres dans la jungle lors d'une progression infernale à la machette pour atteindre l'inaccessible méga doline... avec toutes les variantes possibles entre ces deux extrêmes.

Cette particularité est notre richesse et il nous faut la cultiver.

Pour cela, il importe que chacun, du dirigeant le plus en vue au membre le moins actif, agisse en permanence dans le respect des autres et des différences, avec retenue et tolérance, avec esprit d'entraide et conscience d'appartenir à un groupe dynamique, riche de ses diversités.

Evidemment, la tentation est grande, par facilité, le plus souvent, ou par l'impulsion d'un individu ambitieux, de se regrouper par affinités, de se diviser en une myriade de "bandes de bons copains" sous la conduite d'un gourou...

Même si quelques uns évoluent et deviennent parfois de réels clubs, à leurs débuts au moins, ces petits groupements issus de divisions ont nécessairement un dynamisme limité, une "pensée unique".

Ils freinent l'éclosion de grands projets et constituent généralement des cercles assez fermés.

Volontairement ou non, ils sabotent, quand ils ne sabordent pas les associations anciennes et parfois prestigieuses qui constituent pourtant des vecteurs de médiatisation importants vers le grand public simplement parce qu'elles ont une histoire, un palmarès de découvertes, des spéléos connus, des publications, des écrivains, etc. Toutes sortes d'éléments qui font parler de la spéléo, qui la sortent de l'anonymat...

Ces multi divisions du milieu spéléologique en général ne sont pas étrangères aux difficultés des associations, et de la fédé aussi, à regrouper des responsables dynamiques et dévoués qui dirigent, rassemblent, encouragent, communiquent, motivent, unifient...

Gérald Fanuel

HOMMAGE A NOS ANCIENS...

Titres d'honneur :

Président d'honneur de 1953 à 1957	Professeur Hamal-Nandrin (? -1957)
Vice-président honoraire de 1985 à 1989	Léopold Egon (1921-1989)
Président d'honneur depuis 2005	Marcel Collignon

Nos Présidents :	Marcel Collignon	(1950)
	Joséphine Leroy-Vranckx	(1951)
	Michel Anciaux de Faveaux	(1952)
	Marcel Collignon	(1953-1977)
	Maurice Delvaux	(1978)
	Lucienne Golenvaux	(1979-1980)
	Gérald Fanuel	(1981-1995)
	Jean-François Manil	(1996-2002)
	Didier Havelange	(2003-2008)

Nos administrateurs, 1966 – 1971:

1966	Président	Marcel Collignon.
	Vice-Président	Jean Leffleur.
	Trésorier	Maurice Delvaux.
	Administrateurs	Pierre Piron, Christian Harzée, Joseph Léonard, Jean-Michel François, André Tillieux, Jean Delmelle, Maurice Tonglet, René Basseilles, Amand Goguillon, Lucienne Golenvaux.
1967	Président	Marcel Collignon.
	Vice-Président	Jean Leffleur.
	Trésorier	Maurice Delvaux.
	Administrateurs	Pierre Piron, Christian Harzée, Joseph Léonard, Jean-Michel François, Jean Delmelle, Maurice Tonglet, René Basseilles, Amand Goguillon, Lucienne Golenvaux, Bob Destreilles.
1968	Président	Marcel Collignon.
	Vice-Président	Jean Leffleur.
	Trésorier	Maurice Delvaux.
	Administrateurs	Pierre Piron, Christian Harzée, Joseph Léonard, Jean-Michel François, Jean Delmelle, Maurice Tonglet, René Basseilles, Amand Goguillon, Lucienne Golenvaux, Jean-Marie Lefèbre.
1969	Président	Marcel Collignon.
	Vice-Président	Jean Leffleur.
	Trésorier	Maurice Delvaux.
	Administrateurs	Pierre Piron, Joseph Léonard, Jean-Michel François, Jean-Marie Lefèbre, Maurice Spaeter, Maurice Tonglet, Léopold Egon.
1970	Président	Marcel Collignon.
	Vice-Président	Jean Leffleur.
	Trésorier	Maurice Delvaux.
	Administrateurs	Pierre Piron, Joseph Léonard, Lucienne Golenvaux, Gérard Lambeaux, Maurice Spaeter, Maurice Tonglet, Léopold Egon, Franca Bofuzzi.
1971	Président	Marcel Collignon.
	Vice-Président	Jean Leffleur.
	Trésorier	Maurice Delvaux.
	Administrateurs	Pierre Piron, Joseph Léonard, Lucienne Golenvaux, Gérard Lambeaux, Maurice Spaeter, Maurice Tonglet, Léopold Egon, Franca Bofuzzi, Michel Bodart, Etienne Croonemberghs, Jean-Claude Merlant.

LES MEMBRES DE LA S.S.N. EN 2008

Le conseil d'administration

Président :	Didier Havelange	(site web)
Secrétaire :	Jean-François Meyer	
Trésorière :	Anne Gallez	(affiliations)
Administrateurs :	Olivier Bauthière	(matériel)
	Jean Berthet	(matériel)
	Claude Daubresse	(bibliothèque et local)
	André-Marie Dawagne	(explosifs)
	Thierry Descamps	(scph et secrétaire ff)
	Gérald Fanuel	(contacts fédé et bulletin)
	Bernard Urbain	
	Yves Van Cauter	

Le Président d'Honneur Marcel Collignon, président de 1950 à 1977.

Les membres effectifs

					N° UBS
Bauthiere Olivier	chemin des Epiceas, 330	5377 Somme-Leuze	0479.38.21.75	6769	
Berthet Jean	chemin de la Plaine, 4	1390 Archennes	010.84.45.02	2147	
Breyne Francis	rue d'Hollebeke, 4	7781 Houthem	056.55.71.55	3331	
Clobours-Robin Marguerite	rue de Besinne,9	5170 Profondeville			
Cossemyns Roger	rue des Viviers, 21	7090 Braine-le-Comte	0475.98.87.57	491	
Daubresse Claude	av. Henri Pétrez, 8	6220 Fleurus	071.81.64.00	2149	
Dawagne André-Marie	rue Pont du Coq, 2	5070 Vitrival	0497.44.38.15	3877	
Descamps Thierry	rue Victor Horta, 66	1348 Louvain-la-Neuve	010.45.43.06	4510	
Fanuel Gérald	av. des moissonneurs, 20	1325 Dion-Valmont	010.22.74.82	2167	
Franceschini Martine	rue L. Dosimont, 72	5170 Bois- de Villers			
Gallez Anne	av. des moissonneurs, 20	1325 Dion-Valmont	010.22.74.82	2166	
Golenvaux Lucienne	rue Saint-Roch, 28	5530 Godinne	082.61.38.06	2152	
Havelange Didier	rue Chasse Lion, 8	5140 Sombreffe	071.88.91.39	4950	
Herbiet Frederic	rue du Bâty, 2	5340 Mozet	0496.60.01.40	3359	
Lessire Pol	route de St Gerard, 21	5070 Fosses-la-Ville	0475.95.57.02	6326	
Meyer Frederic	rue de l'Eau-Vive, 21	5020 Vedrin	0496.37.98.63	6325	
Meyer Jean-François	av. du Panorama, 5 Bte 4	5020 Vedrin	0475.87.00.21	6106	
Résimont Fabien	rue Jules Besme,118	1080 Bruxelles	0474.91.13.44	5719	
Rossignol Mark	rue Grande, 13 Bte 1	5530 Godinne	0496.89.54.69	6164	
Urbain Bernard	rue de la Chapelle, 42	5000 Namur	0496.26.81.41	2634	
Van Asten Michel	chemin du Coquelet, 14	5000 Namur	081.26.08.16	2978	
Van Cauter Yves	rue des Bruyères, 73 b	1325 Chaumont-Gistoux	0478.53.57.37	5125	

Les membres adhérents

				N°UBS
André Pascale	chemin du Coquelet, 14	5000 Namur	081.26.08.16	40
Bastin Laurent	avenue des Déportés,7	1367 Ramillies	0475.94.02.95	6566
Cuvelier Serge	domaine de l'Espinette,54	5100 Wépion	0476.21.68.95	561
Delory Joffrey	rue Thiernesse, 33	1070 Bruxelles	0478.44.43.08	7393
Devigne Yvon	ch. de Marche,21	5330 Assesse	083.65.50.97	3964
Falin Gaetan	rue J. Henault, 6	4260 Fallais	0474.82.98.33	
Flemal Daniel	Camp Romain, 10	1300 Wavre	0497.22.41.37	
Gazis Alexandre	ch. de Tirlemont, 543/1	1370 Zetrud-Lumay	0475.79.85.18	5502
Gilet Estelle	rue Henry Blès,26 Bte 5	5000 Namur	0493.73.55.15	7611
Hilbert Bernard	rue Paul Leduc, 43	1030 Bruxelles	02.726.55.50	1273
Laurent Anne-Françoise	rue de la Chapelle, 42	5000 Namur	081.73.67.82	6947
Ledoux Alain	ch. de Namur, 93A	5537 Hun (Annevoie)		5458
Léonard Manuel	esplanade du Bon-Air, 9	5020 Vedrin	0474.30.98.77	7602
Massaut Jean	ch. de Namur, 49	5170 Profondeville		
Matthys Bruno	rue Leon Dosimont, 72	5170 Bois de Villers	081.22.94.73	
Messelis Louison	rue d'Espagne, 23	1060 Bruxelles		7653
Messelis Roland	rue d'Espagne, 23	1060 Bruxelles	0479.88.59.27	7432
Nyssen Pierrette	rue de Dave, 652	5100 Jambes	0473.26.52.64	
Posschelle Aline	rue de Lombardie, 43	1060 Bruxelles	0479.79.87.44	7574
Romain Jean-Pierre	rue des Egalots, 15 bte 3	5070 Fosses-la-Ville	0497.14.07.31	2156
Ronvaux Christophe	rue Henry Blès,26 Bte 5	5000 Namur	0474.91.90.28	7612
Rousseaux François	r. Rochers de Frênes, 7	5170 Lustin	081.41.10.43	
Sacrez Philippe	rue du Centre, 30	5530 Mont-Godinne	0495.84.36.58	4952
Tissot Vincent	rue de Loncée, 131	5030 Loncée	081.60.04.24	7618
Van Asten Nicolas	chemin du Coquelet, 14	5000 Namur	081.26.08.16	
Vanderlinden Rudy	Rue du Centre, 99	5530 Mont-godinne	081.41.15.98	5463
Warnant Didier	La Fagne, 33	6460 Chimay	0477.78.15.63	6108
Wathelet Frédéric	av. de Laeken, 18	1090 Jette	0499.53.00.86	7549

Les groupements associés

Spéléo-Club Pic Hardy, responsable : Thierry Descamps

Spéléo-Club la Roussette, responsable : Roger Cossemyns

Nature Témoin a.s.b.l., responsable : Bernard Magos, Sabonadière, F 30760 Issirac



LES ACTIVITES DE 2007

Le cadre général :

Les visites de cavités classiques de Wallonie constituent toujours les principales occasions de rencontres régulières entre les membres actifs de l'association et ont "ouvertes" c'est-à-dire qu'elles permettent l'accueil, à la demande, de non "grottesques" tentés par l'une ou l'autre expérience de qualité, et de débutants, initiés dans l'ambiance "vraie" des activités d'un club de spéléo ouvert et pluraliste au-delà d'une simple bande de copain.

Tous les aspects de notre activité ont été pratiqués cette année : l'étude, la recherche et la désobstruction, la plongée souterraine, la topographie, les sorties à l'étranger, la participation à des expéditions lointaines...

Au-delà de cet "ordinaire", il y eut la participation de deux d'entre nous à une expé de trois mois en Papouasie-Nouvelle-Guinée, expérience sans aucun doute inoubliable.

Un autre d'entre nous partit aussi pour le Mexique.

Un peu de première (à continuer...) au chanoir de Normont a récompensé nos travaux de recherche et désobstruction dans l'aval du vallon sec de Lesve.

Nous avons encore été assez présents dans le Gard où nous avons entrepris des travaux de désobstruction que nous espérons prometteurs.

Il n'y a vraiment pas de quoi être mécontent de cette année.

L'association est vivante et toujours active. Je suis sincèrement convaincu qu'il y a peu de clubs qui peuvent aligner de telles séries d'activités... Nous voudrions simplement être plus nombreux, regrouper plus de force.

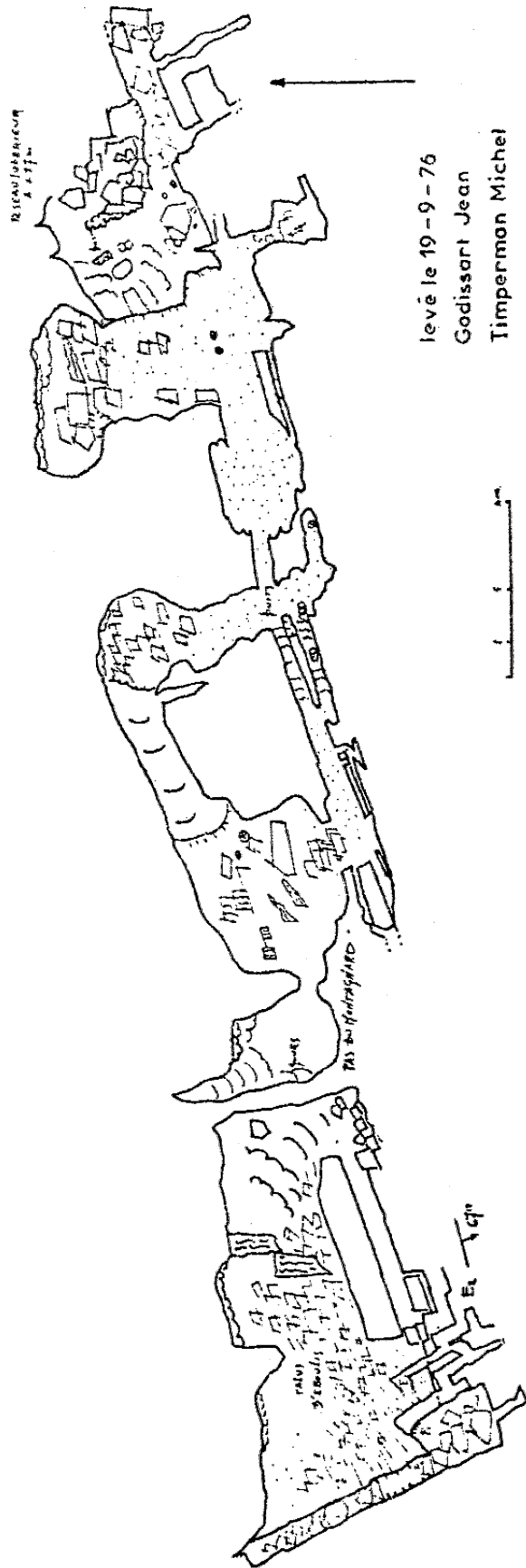
Nous savons cependant que c'est difficile : le spéléo est une forte tête, un individualiste qui n'a généralement qu'une conscience superficielle, événementielle et sporadique, d'appartenance à une "grande famille". Ainsi, les sous-groupes continuent à se multiplier. Sauf quelques exceptions qu'il faut saluer, la tendance reste de préférer l'autonomie entre un petit nombre de copains, plutôt que la richesse d'appartenir à une large structure ouverte et porteuse de projets, de réelles aventures à vivre en commun, avec les concessions inévitables, comme le respect des autres et des différences, que cela implique.

Pour ces mêmes raisons, les bonnes volontés ne se bousculent pas aux portes de la fédé...

Les 31 visites de classiques :

- | | |
|----------|---|
| 14/01/07 | Abîme de Lesves, le bas du puits est noyé.
Participants : Olivier, Yves, Frédéric W, Bernard, Jean, Gérald, Anne.
Invité : Jean-Marc Mattlet (CRS). |
| 20/01/07 | Grotte Sainte-Anne (Tilff).
Participants: Yves, Frédéric W. |
| 21/01/07 | Trou d'Haquin (Maillen).
Nous voulions aller au Normont pour creuser, mais la douche était garantie dès l'entrée.
Participants: Olivier, Anne, Jean, Gérald, Antoine. |
| 04/03/07 | Réseau de Frênes (Lustin).
Participants: Fabien, Markus, Jean, Gérald, Jean-François. |
| 18/03/07 | Grotte de la Vilaine Source (Arbre).
Participants : Jean, Anne, Gérald, Olivier, Yves, Roland, Pol, Jean-François, Jo, Aline...
Invités : deux anciens de la SSN, Jean-Marie Marchand et Georges Sautois. |
| 25/03/07 | Trou d'Haquin (Maillen), dans le cadre de la « Journée Wallonne de l'Eau ».
Participants SSN : Bernard, Olivier, Yves, Anne, Jean, Gérald.
Autre participant : Yves wart (les Sus-Pendus). |
| 08/04/07 | Trou de l'Eglise (Mont).
Visite via les plafonds; tout le monde a apprécié et recommencera...
Participants : Olivier, Christophe, Didier, Estelle, Manu. |
| 15/04/07 | Grotte de la Laide Fosse (Hamerenne).
Visite de cette chouette petite cavité avec quelques passages étroits.
Participants : Olivier, Antoine, Jean, Anne , Gérald, Didier, Pol et Fred H. |
| 22/04/07 | Abîme de Lesve.
Participants : Olivier, Jean, Anne, Gérald, Pol, Christophe et Estelle. |
| 13/05/07 | Grotte d'Eprave.
Participants : Olivier, Anne, Gérald, Jean, Fred H, Christophe, Estelle, Pol, Didier. |

ABIME de BEAUMONT a Esneux (plan)



levé le 19-9-76
Godissart Jean
Timperman Michel

Plan ancien, sans aucun doute du CPL, compte tenu des noms des auteurs.
Certaines données sont hélas illisibles.
L'origine du point de vue publication nous est inconnue...

- 17/05/07 Trou Manto-Saint-Etienne (ben Ahin).
Participants: Aline, Christophe, Estelle, Jo et Yves
- 18/05/07 Grotte Sainte Anne (Tilff).
L'objectif est l'intégrale de la grotte : galerie du réseau sup. avec passage de quelques étroitures, montée pour aller voir les excentriques, descente juste avant la baignoire que Christophe franchira complètement sous l'eau, réseau supérieur avant d'affronter les quelques degrés de la rivière pour aller au siphon.
Participants: Christophe, Estelle et Yves.
- 03/06/07 Trou Maulin (Rochefort).
Participants : Olivier, Anne, Gérald, Christophe, Estelle, Didier, Thierry, Manu, Vincent.
- 10/06/07 Trou Wéron (Mont).
Participants : Jean, Olivier, Manu, Anne, Gérald.
- 01/06/07 Trou Bernard (Maillen).
Participants : Olivier, Pol, Anne, Gérald, Estelle, Didier, Christophe.
- 03/06/07 Trou maulin (Rochefort).
Participants : Anne, Gérald, Olivier, Didier, Vincent, Christophe, Estelle. Anne, Gérald.
- 17/06/07 Abîme de la Chawresse (Tilff).
Visite classique, plutôt humide, belles formes d'érosion. Traversée entre le réseau classique et le réseau Perséphone qui est, pour beaucoup, une sorte de première...
Participants: Didier, Olivier, Jean, Manu, Christophe, Estelle, Anne, Gérald.
- 24/06/07 Trou d'Haquin (Maillen), grande première pour Nicolas Van Asten.
Visite classique jusqu'à la salle de Minuit via la Boite-aux-Lettres, retour par le Paradis.
Participants: Anne, Gérald, Thierry, Michel, Pascale et... Nicolas.
- 01/07/07 Trou Bernard (Maillen).
Visite du réseau classique et premier "gouffre" pour Estelle et Christophe.
Participants : Didier, Christophe, Pol, Anne, Gérald, Estelle et Olivier.
- 29/07/07 Abîme de Lesve, la météo est exécrable, visite du réseau classique et du réseau amont.
Etonnement, l'accès via la voûte mouillante ne siphonne pas... En sortant, un fermier du coin nous demande si nous n'avons pas vu un taureau de 1050 Kg qu'il a perdu depuis 2 jours.
Participants : Estelle, Christophe et Didier.
- 26/08/07 Trou d'Haquin (Maillen).
Visite de tous les réseaux et sortie en escalade via les trompettes.
Participants : Didier, Christophe, Vincent.
- 06/09/07 Trou de l'Eglise (Mont), parcours dans les plafonds.
Participants: Yves et Jo.
- 09/09/07 Réseau de Frênes (Iustin).
A l'occasion du 30e anniversaire du SPEKUL, une expo de peintures, y est organisée sous terre... L'idée est originale: des peintures et des petits poèmes sont éparpillés dans la première partie du réseau entre le puits de la Belle Casquette et le siphon 4.
Participants SSN: Jean, Vincent, Anne, Gérald, Fabien, Yves, Olivier et Pol.
Invités : Aurélie Dambrain et Philippe Leroy, des Suspendus, nous accompagnent.
- 30/09/07 Trou de l'Eglise (Mont).
Participants : Anne, Gérald, Olivier, Jean, Roland, Vincent et Louison.
- 14/10/07 Trou Bernard (Maillen).
Nous avons emmené Pierro (S.C.Rochefort) dans ce trou au fond duquel il n'avait pas encore eu l'occasion de descendre.
Participants SSN: Gérald, Anne, Jean, Manu.
Invité : Pierro.
- 21/10/07 Grotte de la Vilaine Source, visite entre membres de la S.S.N.
Participants : Anne, Gérald, Vincent, Manu.
Invité : Matthieu.
- 11/11/07 Puits aux Lampes (Jemelle).
Visite classique avec en prime une descente dans la boue et une montée dans la grande cheminée latérale.
Participants: Gérald, Anne, Didier, Olivier, Christophe.
- 25/11/07 Trou du Chien (Anseremme).
Une de plus pour Vincent qui découvre petit à petit les grottes belges...
Participants : Jean, Anne, Gérald, Vincent.
- 02/12/07 Abîme de Beaumont (Esneux).
Une première verticale souterraine pour Pierrette...
Participants: Manu, Olivier, Didier, Pol, Pierrette, Jean, Anne, Gérald.
- 09/12/07 Trou d'Haquin (maillen). L'idée était de voir l'Haquin autrement... avec beaucoup d'eau!
Pour le remontée, nous passons là où coule l'eau... Nous en sortirons propres et rincés!
Participants : Yves, Aline et Jo.

- 16/12/07 Réseau de Frênes (Lustin).
L'accès au deuxième puits devient délicat (prévoir à l'avenir une main-courante).
Nous partons dans le Solitaire : descente dans l'inférieur, d'un côté le mur et de l'autre la galerie du Cul de la Mouche. Le passage vers la Lucienne est une "voute mouillante".
Puis, le Zig Zag, la Cascade, la salle des Français, la galerie SSN et arrêt à la salle du Sable.
Remontée classique.
Participants: Yves, Fred W, Anne, Gérald, Jean.

Les 15 journées de désobstructions et activités annexes :

- 30/03 au 07/04/07 5 séances de désob au trou du Bonnet (Gard). Voir activités hors frontières.
29/04/07 Chantoir de Normont (Arbre).
Désob dans la galerie parallèle à la galerie terminale. Depuis la découverte du méandre du Prince Charmant le 17/07/05, nous n'avions plus effectué de première significative malgré une dizaine de journées de travail à sortir cette terre sèche du boyau...
Enfin, 20 à 25 mètres, du même genre que la galerie découverte en 2005 et parallèlement à celle-ci, sont explorés. Un départ descendant et ventilé, mais à désobstruer, pourrait bien nous mener au-delà du terminus inférieur.
Participants : Olivier, Anne, Gérald, Didier, Thierry et Fred H.
20/05/07 Chantoir de Normont, topographie des dernières découvertes.
Participants : Anne, Gérald, Christophe, Estelle, Didier, Thierry.
16/07/07 Chantoir de Normont (Arbre).
Descente rapide pour sortir le dernier câble électrique restant dans le trou. On est vite dehors. On décide alors d'aller à la recherche du trou Patrick, petit trou oublié découvert par le club dans les années 1970-80 du côté d'Annevoie. On le retrouve... Il n'est quasi plus pénétrable, rebouché ou éboulé?!
Participants: Anne, Gérald, Claude.
11/08 au 17/08/07 6 journées d'explo et de désob en Slovénie. Voir activités hors frontières.
16/09/07 Chantoir de Normont (Arbre)
Désob au "nouveau" terminus atteint avant l'été.
Elargissement du coude d'accès à la petite salle et désob de terre sèche pour progresser vers le bas, d'où vient le courant d'air et où on voit sur quelques mètres: remplissage d'alluvions très sèches.
Participants: Didier, Jean, Pol, Anne, Gérald, Christophe.

Les 12 sorties hors frontières :

- 09/01 au 31/03/07 Expé : « Siphons sous la Jungle ». Explorations et plongées en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Des kilomètres de premières, des centaines de mètres de siphons dans des réseaux gigantesques.
Participants SSN : Didier et Dédé.
10 et 11/02/07 Week-end interclub en Meuse française avec le S.C. Rochefort.
Logement à L'Isle-en-Rigault. Super ambiance!
Cavités visitées : Gouffre de la Sonnette, Gouffre de l'Avenir, Rupt du Puits (en crue !).
Participants SSN : Bernard, Olivier, Anne, Gérald, Jean, Antoine, Pol.
Participants SCR : Jean-Luc, Jean, Pierro, Henri et ...
14/02 au 12/03/07 Expé au Mexique.
Moins de premières que les années précédentes, plus de prospection et de reconnaissance pour préparer les prochaines expés.
Participant SSN : Olivier.
16/02 au 24/02/07 Spéléo autour de Barjac, entre Gard et Ardèche
Logement au mas de Linde (St-Privat-de-Champclos).
17/02 : Long après-midi de bavardages avec Bernard Magos et Marianne.
Comme toujours, l'accueil est chaleureux et on ne voit pas le temps passer...
Bernard nous tuyaute pour un programme d'activités de tout premier choix.
18/02 : Grotte de la Toussaint et aven des Philosophes à Tharax
Yves en cherchant l'aven tombe sur un petit puits attirant. Nous nous y retrouvons tous. Il y a un léger courant d'air. Un lancement de cailloux répété fait rêver à une probable suite... mais impénétrable sans désob.
19/02 : Grotte Armédia à Tharax.
20/02 : Event de Peyrejal, événement de Cotepatière et grotte de la Cocalière à Chadouillet.
21/02 : Grotte du Passe-Muraille à Orgnac, descente inoubliable avec Bernard Magos.
Aven des Pèbres (avec un autre Bernard, ami du premier).
22/02 : Grotte du Zéphyr (St-privat-de-C.).
23/02 : Aven des Oublis (Tharax).

Participants SSN : Yves, Frédéric W., Roland, Jean, Anne, Gérald et Claude...
et puis aussi Bernard Magos.

30/03 au 07/04/07 Spéléo dans le Gard avec Bernard Magos.

Toutes les activités de la semaine sont centrées autour de la photo et de la désobstruction :

31/03 : Désob au trou du Bonnet (Tharoux)

Visite à Bernard et Marianne : on boit un thé, on bavarde, on rêve d'Orgnac...

Et on ne voit pas le temps passer, comme chaque fois.

01/04 : Grotte d'Armédia (Tharoux).

Désob au trou du Bonnet (Tharoux).

02/04 : Grotte de Peyrejal après siphon (Chadouillet).

Désob au trou du Bonnet (Tharoux).

03/04 : Grotte de la Toussaint (Tharoux).

Désob au trou du Bonnet (Tharoux).

04/04 : Grotte du Zéphyr (St-Privat-de-C.) sous la conduite de Bernard et Gaël.

05/04 : Désob au trou du Bonnet (Tharoux). En fin de journée, Anne peut descendre de 6 m.

Pour continuer, il faudra encore beaucoup élargir...

06/04 : Aven de la Plaine des Gras (Vallon-Pt-d'Arc).

Nous réalisons quelques menus travaux sous la conduite de Bernard.

Le camp s'achève à une terrasse... avec Bernard qui raconte...

On y serait encore s'il n'avait pas absolument fallu revenir ici !

Participants : Anne, Jean, Gérald sans oublier l'ami Bernard Magos.

Invité : Pierro (S.C. Rochefort).

20 au 22/07/07 Gouffre du Chevrier (réseau de la combe de Bryon) en Suisse.

Une équipe est descendue le vendredi afin de commencer l'équipement et visiter la rivière

amont. Descente pour tous le samedi et déséquipement pour Manu et Christophe.

Nous passerons le reste de la journée à nous protéger de la pluie très fréquente ce week-end.

Participants : Didier, Manu, Christophe, Anne, Gérald, Olivier, Fred et Pol.

Fin 07 et début 08/07 Plongée en Macédoine.

Matka vrelo et Izvor Babuna.

Participant SSN : Roger Cossemyns.

Autres participants : Jean-Pierre Bartholeyns (GIPS), Marc Vandermeulen (GIPS).

Britt et René Carlin (ASBTP Nice).

12/08 au 25/08/07 Camp de plongée dans le Lot (France).

Siphons visités : Cabouy, Pou Meysan, Ressel, trou Madame, saut de la Mounine,

St Sauveur, ... Les conditions de visibilité étaient moyennes, sauf au trou Madame,

où le siphon est toujours aussi clair, c'est un régal !!

Participants SSN : Roger, Yvon, Didier et Martine.

Autres participants : la famille Van Espen, Françoise Minne et Jacques Petit.

11/08 au 17/08/07 Explo et désob en Slovénie, 5 ans après, retour au P2 et dans les environs...

Logement dans la vieille cabane de Bucherons à Podvezak

12/08 : Brezno P2, équipement et évaluation des possibilités de continuation au fond.

13/08 : Brezno P2, désob au fond, là où il reste quelque espoir de continuation.

Il n'y a manifestement plus rien de pénétrable, même après désob.

Rando, pour une partie du groupe: montée à l'Ojstrica.

14/08 : Brezno P3, descente à la recherche du matériel de désob persuasive, planqué là il y a un certain temps...

14/08 : Jama P4, reconnaissance dans le méandre souffleur, désobé par des Slovènes depuis notre dernière venue sur place.

15/08 : Brezno P2, explo considérée comme terminée, il reste donc à le déséquiper.

16/08 : Jama P4, rapide désob dans le fond du méandre, dur, dur... est le calcaire!

Rando sur le Dleskovec pour deux d'entre nous.

Participants: Jean, Anne, Gérald, Francis, Manu, Thierry.

Invités : Jacques-Edouard et Irène.

27/10 au 3/11/07 Camp dans l'Aude (France), objectif Cabrespine.

Camp largement "interclub" avec des participants de 6 clubs différents.

Logement à Mouthoumet.

28/10 : réseau de La Caougnas, mieux connu comme le Gouffre Géant de et à Cabrespine.

29/10 : grotte Bufo Fret à Bugarach, 5 courageux, dont Fabien, Anne et Gérald.

30/10 : gouffre de Trassanel. Visite du célèbre gouffre avec son P100, jusqu'au réseau 4.

01/11 : grotte de Bournasset.

02/11 : grotte des Vents d'Ange, splendide "cadeau" de nos hôtes de l'Aude en guise d'au revoir.

Un grand merci au Spéléo-Club de l'Aude et tout particulièrement à Laurent Hermand pour cet accueil super sympa.

Participants SSN : Gérald, Anne, Alex, Jean, Fabien, Bernard, Anne-Françoise.

Autres participants : Guido, Jean-Claude et Jean-Pierre (La Cordée Mouscron), Fabrice (ASAG), Xavier, Benoit, Benoit, Fabien (SC Tornacum), , Jean-Luc et Damien (SC Rochefort), Laurent, Claude, Pascal, Josselin, Jean-Claude, Xavier...(S.C. de l'Aude).

27/10 au 4/11/07 Participation au camp interclub au réseau de la Coume Ouarnède.

Grotte de Pène Blanque, traversée Pont de Gerbaut-Pène Blanque, trou Mile et randos.

Participant SSN : Pol.

01/11 au 04/11/07 Camp spéléo et plongée dans le Lot (France)

Cavités visitées : Saut de la Pucelle, igue de Planagrèze, igue de Cruzate,

Igue de Lacarrière. Plongées à St Sauveur et au trou Madame.

Participants SSN: Olivier, Roger, Didier.

Les 9 actions au sein du Spéléo Secours :

17/02/07 Entraînement technique à la basilique de Koekelberg.

Participant SSN : Bernard.

04/03/07 Entraînement plongée à Warnant.

Participants SSN : Roger, Yvon, Bernard.

29/04/07 Intervention au trou Bernard (Maillen).

Un spéléo flamand a fait une méchante chute dans le puits de l'Oppo, résultat : double fracture de la malléole. On peut heureusement le déplacer sans brancarder, en le hissant dans le puits de l'Oppo, les Chicanes et le puits Franz.

Cette méthode permet de le sortir avant la nuit.

Participants SSN : Olivier, Anne, Gérald, Bernard, Dédé.

01/05/07 Intervention au trou d'Haquin.

Ca s'appelle "la loi des séries" : un autre spéléo flamand du même groupe que le précédent chute dans les éboulis et est brancardé par une petite équipe.

Participants SSN : Olivier, Bernard.

16/06/07 Entraînement technique à Marche-les-dames.

Participants SSN : Dédé, Gérald, Bernard.

16/08/07 Intervention technique à Chastres, "étude de faisabilité" sur un chantier de FFK.

Participants SSN : Olivier, Bernard.

08/09/07 Intervention à Esneux

Participants SSN : Bernard.

06/10/07 Entraînement technique à la grotte Sainte Anne (Tilff), thème particulier : le pompage.

Participants SSN : Olivier, Jean, Gérald, Anne, Bernard.

09/12/07 Entraînement technique au fort de Dave.

Participants SSN : Jean, Anne, Bernard.

Les 16 plongées :

09-04-2007 Plongée à Warnant 2

Roger a profité de cette plongée pour continuer la pose d'un fil correct dans cette carrière noyée dont les ramifications et autres passages ne cessent de nous étonner.

Participants : Roger, Didier.

21 et 22/04/07 Formation à la plongée spéléo à Warnant, cours et encadrement pour la LIFRAS.

Participants SSN : Didier, Roger.

Autres participants à l'encadrement : Françoise, Marc, Jacques, Nicolas, Philippe...

Dates diverses entre janvier et mai 4 entraînements, découverte, photos, ré-équipement de Warnant... à Warnant 1, Warnant 2, carrière d'Anhée et de Bauche à Yvoir

Participants: Roger, Yves.

08/07/07 Plongée à Warnant 2.

Roger et Didier reprennent les mesures de direction dans la boucle principale à la suite des erreurs de bouclage détectées. Les autres se baladent et testent du matériel.

Participants SSN : Didier, Roger.

Autres participants : Marc, Nicolas, Vincent, Raphael.

15/07/07 Plongée à Warnant 2.

Visite, photos et équipement d'un fil dans la galerie O. Petit BBQ pour terminer la journée.

Participants SSN : Didier, Roger, Alex.

Participants ESS : Nicolas et Albert.

Fin 07 et début 08/07 Plongée en Macédoine. Voir activités hors frontières.

05/08/07 Plongée à Warnant 2.

Repérage de la cheminée dans la grande galerie et équipement du fil vers les -30 m.

Visite de la galerie du panier.

Participants SSN : Didier, Alex.

Autre participant : Nico.

- 12/08 au 25/08/07 Camp de plongée dans le Lot. Voir activités hors frontières.
- 29/09/07 Warnant 1, cours LIFRAS et réparation de la grille.
Un seul des 3 participants restants s'est présenté à la partie pratique. Nico l'a encadré pendant qu'Olivier et Didier réparaient les dégâts à la grille : 3 barreaux ont été sciés.
Participants SSN : Didier, Olivier et Roger.
Autres participants : Nico, Emmanuelle.
- 01/11 au 04/11/07 Plongées dans le Lot : St Sauveur et trou Madame. Voir activités hors frontières.
- 07/10/07 Plongée à Warnant 2.
Topographie de la grande galerie Nord et tests de photos avec le nouvel appareil de Roger et initiation à la plongée souterraine pour des membres de l'ESS. Un BBQ a terminé la journée.
Participants SSN : Didier, Roger.
Autres participants : 8 plongeurs de l'ESS (Nico, Corona, Loukoum...).
- 23/12/07 Plongée à Warnant 1, séance photo, la visi à Warnant 2 étant plus que médiocre...
Participants : Roger Didier.
- 30/12/07 Plongée à Warnant 1, séance photo...
car la visi est trop médiocre en surface à Warnant 2 pour faire de la topo.
Participants SSN: Didier, Roger.
Autres participants : Michel, Albert.

Les 5 activités d'entraînement et de formation :

- 19/05/07 Technique spéléo à la Roche-aux-Corneilles, la RAC, (Bomal/Ourthe)
Equipement d'une main courante sur le dessus des rochers, puis une quinzaine de fractios, quelques parapluies dans un plafond juste au-dessus de l'Ourthe, un plein pot, un déviateur, un rappel guidé et une belle main courante...
Participants: Christophe, Estelle, Frédéric et Yves
- 20/05/07 Activité d'admission au monitorat niveau 1 à la RAC.
Participant SSN: Jo.
- 26 et 27/05/07 Entraînement et initiation technique à Villers-le-Gambon,
organisation traditionnelle du S.C.A.Philippeville de Joël Fontenelle.
participants SSN : Olivier, Christophe et Estelle.
- 24/06/07 Parcours technique et aérien à la tour du barrage de l'eau d'heure,
organisation traditionnelle des carolos Sus-pendus qui ont repris et développé la gestion de cette activité que nous avons initiée il y a plus de 10 ans avec Charlie vertonghen.
Participants SSN : Estelle, Christophe
- 01 et 02/09/07 Brevet moniteur niveau 1 (initiateur) à Floreffe le samedi et à l'Abîme de Lesve le dimanche.
Participants SSN: Dédé et Yves participent à l'encadrement (avec O. Stassart), tandis que Jo fait partie des candidats.

Les guidages :

- 05/05/07 Réseau de Frênes, guidage « Sandrine »
Guidage d'une douzaine de jeunes en difficulté dans le cadre d'un kot à projet de LLN.
Participants SSN : Thierry, Olivier, Anne, Gérald, Jean, Fred H, Manu, Christophe, Estelle, Pol, Didier.
- 22/09/07 Grotte de la Vilaine Source (Arbre).
Guidage de 15 spéléos à l'occasion des fêtes de la Spéléo de la VVS.
Participants : Didier, Olivier, Thierry.

Notre préférence reste de privilégier les initiations individuelles plutôt que les guidages de groupes. Il y en a donc eu assez peu.

Par contre, 7 visites de classiques ou activités hors frontières ont été réalisées avec au moins un(e) invité(e). Il y eut ainsi 10 participations en plus des 27 personnes guidées de manière classique.

Notons que 14 visites de 7 groupements de spéléos différents ont eu lieu au réseau de Frênes en 2007:

- 13/01, 04/02, 16/02, 30/02, 20/04, 27/04 et 8/12/07 SPEKUL,
14/01 et 04/11/07 L'Astragale,
17/06/07 De grotters,
14/10/07 Les stalacs,
03/11/07 Spéléo Limburg,
11/11 et 18/11/07 S.C. Centre Terre,

Merci à Lucienne Golenvaux qui assure toujours la gestion de l'accès des visiteurs extérieurs à la SSN dans cet important réseau. Cette gestion suivie et rigoureuse est tout profit pour le club, pour les spéléos et pour la grotte elle-même...

Et hors terrain :

- 06/01/07 Assemblée Générale de la S.S.N.
Elle a été ordinaire, comme il se doit et s'est rapidement déroulée en raison du prochain départ de Didier et Dédé chez les Papous. Suivie d'un souper: pain, vin, charcu, fromage...
Participants: Didier, Martine, Anne, Gérald, Olivier, Jean-François, Fred M, Pol, Lucienne, Roger, Jacqueline, Fred H, Claude, Thierry, Bernard, Yvon, Markus, Fabien, Yves, Nicolas...
- 19/01/07 Soirée "CSIS" (Cavités Souterraines d'Intérêt Scientifique) à la Maison de la Spéléologie, organisée par l'U.B.S., la soirée se résume comme la présentation (avec justification « officielle ») des grottes où nous ne pourrions plus mettre les bottes...
Participants SSN : Gérald, Anne, Bernard, Jean, Olivier.
- 16/02/07 Soirée d'information « SpeleoJ » organisée par la fédé à la Maison de la Spéléologie.
Participants SSN : Jean-François et Yves.
- 24/03/07 Assemblée Générale de l'U.B.S. au centre culturel d'Auderghem (Bruxelles).
Participants SSN : Gérald, Bernard, Jean, Olivier.
- 15/07/06 Big Jump au trou de Han (Han-sur-Lesse).
Baignade dans la Lesse, sortie par la résurgence et barbecue...
Participants SSN: Didier, Pol, Bernard, Anne-Françoise +...
- 26/08/07 Désob dans la cave de la Maison de la Spéléologie à Namur.
Il y avait 10 m³ de gravats à sortir des caves...
Participants SSN : Anne, Gérald, Anne-Françoise, Bernard, Jean, Manu, Olivier.
Autres participants : Jean-Marc Mattlet (CRS), Jean Lefebvre (SCR) et Luc Bronchart (Ath).

Un évènement particulier :

Le SPEKUL a sollicité l'autorisation de la SSN pour organiser dans le Réseau de Frênes, dans le cadre de son 30^e anniversaire une exposition de peintures pour l'exploration par le spéléo : "**EXPLOSION**".
L'ouverture a eu lieu le 09/09/07 et la visite resta possible sur rendez-vous jusqu'au 24/11/07, date à laquelle tout fut démonté et sorti de la grotte.

Voici ce qu'en dit Anja Crommelynck, la conceptrice de ce projet artistique :

Explosion réunit les deux extrêmes : d'une part, le monde des grottes, sombre, humide et fruste, où les spéléologues se défoulent dans l'effort physique, et d'autre part, le monde insaisissable des arts. La recherche de la transcendance de la matière par couches, de la couleur et de l'espace, et la recherche du dépassement physique se retrouvent au même endroit. L'effort physique modifie la perception, et la représentation presque abstraite de la réalité donnent à l'espace obscur une perspective étonnante.
Explosion est un parcours imagé, qui se déroule par des couloirs, le long des cordes, sur et sous des blocs de roches, en se promenant, en rampant, en avançant, suspendu en suspense... La signification du concept d'espace est redécouverte. Les œuvres d'art se confrontent avec leur environnement. Elles sont parfois difficiles à trouver, cachées derrière des formations, et parfois très visibles dans une large salle souterraine, parfois éclairées subtilement, et parfois invisibles sans l'éclairage du visiteur individuel.

En mode statistique :

L'actif de l'année 2007 peut se comptabiliser comme suit :

89 activités de terrain ont été comptabilisées.

Elles ont occupé 310 participants de la S.S.N. durant 135 journées (hors Papouasie et Mexique).

Hors Papouasie, Mexique, plongée souterraine et sites d'entraînement, 82 sites spéléos (42 en Wallonie) ont été visités dont 45 différents (17 en Wallonie).

Chaque activité a réuni en moyenne 4 à 5 membres de la S.S.N. Il y a eu cette année assez peu d'activités ne réunissant qu'un ou deux participants. Ce sont principalement des activités de plongée souterraine.

Les participants d'autres clubs, les accompagnants, les invités, etc. ont été notés séparément et n'influencent donc pas le taux de participation des membres aux activités.

Les deux sites de plongée les plus visités sont nettement les carrières de Warnant 2 (6x) et Warnant 1 (5x).

Les grottes les plus visitées sont le trou d'Haquin (6x) et le trou du Bonnet (5x pour désob).

Il faut remarquer que les sites de plongée n'ont jamais été concernés que par un maximum de deux ou trois membres. La plongée souterraine n'est évidemment pas une activité de masse...

Notons enfin que 20 sites ont été visités plus d'une fois.

L'analyse des noms des participants aux activités permet d'affirmer que le club compte 35 membres actifs, parmi lesquels 5 ou 6 peuvent être considérés comme vraiment très actifs (les curieux n'ont qu'à compter...), une douzaine sont moyennement actifs et les autres (+/- 50%)... peu actifs!

Ceux qui participent régulièrement aux activités de longue durée sont désavantagés dans ce comptage... encore que ceux-ci sont aussi majoritairement les plus actifs, à quelques rares exceptions.

La tendance générale sur cinq ans :

Pour se donner une idée...

Pour voir s'il y a une réelle tendance ou simplement des fluctuations aléatoires...

Pour permettre aux responsables de l'association de mesurer les effets de leur gestion et des actions qu'ils mettent en œuvre, parfois même les effets du simple comportement des uns et des autres par rapport à l'association, que ce soit collectivement ou individuellement...

	2003	2004		2005		2006		2007		sur 5 ans
Participation des membres	300	230	-23%	271	+18%	201	-26%	310	+53%	+3%
Journées d'activités	119	97	-16%	113	+16%	141	+25%	135	-6%	+9%
Sites visités	97	82	-15%	110	+34%	80	-27%	82	+2%	-15%
Sites différents visités	76	57	-25%	86	+52%	50	-41%	45	-10%	-40%

	2003	2004		2005		2006		2007		sur 5 ans
Les visites de classiques	22	20	-9%	22	+10%	27	+23%	31	+34%	+39%
Les journées de désobstructions	11	9	-19%	12	+33%	7	-41%	15	+114%	+34%
Les sorties hors frontières	11	7	-36%	6	-14%	6	—	12	+84%	—
Les activités du Spéléo Secours	7	10	+43%	7	-30%	7	—	9	+29%	+28%
Les plongées	5	8	+60%	5	-37%	11	+120%	15	+36%	+200%
Les activités d'entraînement	4	5	+25%	3	-40%	8	+167%	5	-37%	+25%
Les guidages	3	9	+200%	9	—	0	-100%	2	+200%	-33%
Hors terrain	5	3	-40%	3	—	6	+100%	6	—	+20%
Total	68	71	+4%	67	-5%	72	+8%	89	+22%	+29%

Quelle analyse faut-il en tirer : une stabilité générale, pour les paramètres généraux que sont la participation des membres aux activités et le nombre d'activités organisées. La légère augmentation de ce dernier paramètre est due principalement à un engouement actuel pour la plongée qui ne concerne que quelques individualités.

En conclusion...

L'année 2007 a commencé en force avec la participation de Didier et Dédé à une expé exceptionnelle de trois mois aux antipodes et celle d'Olivier sous les sierras mexicaines.

Cela aurait-il dopé l'entrain des autres? On peut le penser...

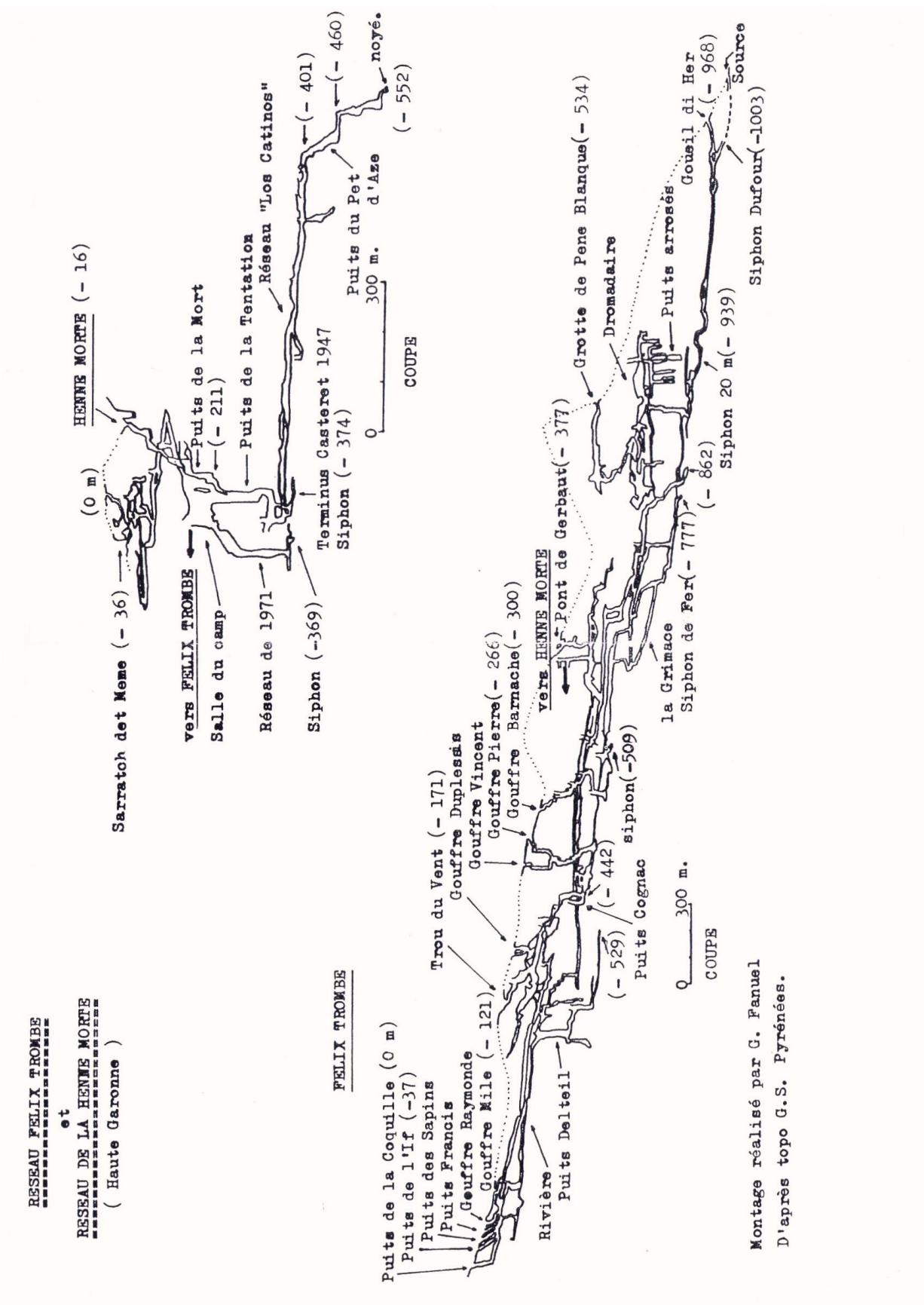
Le nombre d'activités, tant les activités d'un jour en wallonie que les sorties de longue durée au-delà de nos frontières a littéralement explosé par rapport aux années précédentes en général et à l'année 2006 en particulier : 88 sorties parmi lesquelles 11 séjours de 5 à 8 jours : un camp toutes les 5 semaines! Un total de 130 journées d'activités : plus d'un jour sur trois sur le terrain...

Et je ne compte évidemment pas là-dedans les 3 mois chez les papous et les 4 semaines au Mexique.

Voilà un bel exemple de club de spéléo actif. Difficile pour de purs amateurs de faire mieux, non?

Une très bonne année, sans aucun doute!

Gérald Fanuel



Montage topo ancien extrait du BULLETIN SSN 1980 (page 45). Il nous rajeunit de 28 ans!
 Cette année-là, pour la première fois, des spéléos du club allaient au "Réseau Trombe", plus souvent appelé maintenant "Réseau de la Coume Ouarnède".

Nous y sommes retournés en 1995 pour le traverser en tous sens, ce fut une des dernières grosses expés purement "club", mais cette fois-là, personne n'a eu la bonne idée d'en rédiger même un tout petit rapport!

ENTRE AUTRES ACTIVITES...

Plongées en Macédoine...

Juillet/août 2007...

Makta Vrelo : développement 580 m. et profondeur -100 m.

Arrêt à -100 m. (Marc Vandermeulen), dans un grand vide, le départ du puits se fait à partir d'un amarrage situé à -75 m. Le puits doit faire au moins 20 x 30 m. Avec le phare de 100 W, vue au moins à -150 m. et toujours rien, oups !

Le lendemain de la plongée, il a plu durant 36 heures non stop !

Impossible de rentrer dans la source pour le reste du séjour, mais heureusement on avait sorti toutes les bouteilles de déco. Lors des premiers jours de la crue, impossible de s'approcher à moins de 3 m. de l'entrée, même en se tirant sur la corde mise en place.

Il y a aussi un problème à la source de Makta : une route a été construite quelques centaines de mètres au-dessus en vue de la construction d'un barrage en amont. Les déblais ont été poussés dans le canyon...

Evidemment une partie des cailloux s'est retrouvée dans l'entrée qui, d'un porche triangulaire de 3 m. de côté, a été ramenée à 1 m. de côté, avec un courant qui décoiffe.

Izvor Babuna.

Le lendemain de la plongée à Makta, reconnaissance du S1 (20 m., -4 m.) de la Babuna (Roger Cossemyns), en vue de l'explo du S2. A la sortie, pluie, donc crue. A revoir... avec un camp de base tout près, car il y a une marche d'approche pas triste de 1 heure, sans compter plus de 2 heures de route de Skopje.

D'autres cavités ont été visitées en classique et des repérages de quelques zones à prospecter, mais pour spéléo, ont été effectués.

Participants :

Belgique : Jean-Pierre Bartholeyns (GIPS), Roger Cossemyns (SSN), Marc Vandermeulen (GIPS).

France : Britt et René Carlin (ASBTP Nice).

Et nos amis Macédoniens du club spéléo PEONI, pour les renseignements, les portages, et la gentillesse...

Et encore un grand merci à Frank Vasseur qui nous a fait découvrir ce pays.

Un rendez-vous est pris pour 2008.

Roger Cossemyns

A La Coume Ouarnède...

Samedi 27 Octobre : départ... par Couvin, Rethel, Reims, Troyes, Orléans, Vierzon, Limoges. Bivouac près de Cahors.

Dimanche 28 Octobre : suite du voyage... Montauban, Toulouse, Saint-Gaudens et Arbas.

Arrivée sur place vers 15h00. Après le montage du camp, petite reconnaissance jusqu'à la Fontaine de l'Ours.

Lundi 29 Octobre : équipement du gouffre de Pène Blanque.

D'abord un grand porche, puis un laminoir de 250 mètres (Veronika x 3!!!), de grands toboggans, une chatière, une boîte aux lettres avec un « beau » fractionnement au milieu pour bien y accrocher son kit au passage, des grandes salles (la Casserole, le Bivouac et le Dromadaire) avec des vires, l'étréouire du Froc, des vires sur câbles, le puits du Calvaire et la rivière du Pont de Gerbaut. Trois heures pour remonter tout ça (230 m.) et sortie de nuit sous la pluie. La traversée du couloir d'avalanche le long des rochers de Pène Blanque, dans ces conditions, c'est très gai!

Mardi 30 octobre : pas de descente. Rando sur la Coume Ouarnède.

Une pointe jusqu'au sommet avec repérage du trou Mile, du trou du Vent et du gouffre de la Coquille.

Tentative de retrouver le trou Pierre, mais sans succès, et retour aux voitures.

Mercredi 31 Octobre : Pendant que Boulon fait la traversée Mile – Pène Blanche, je pars pour la traversée de Pont de Gerbaut – Pène Blanche avec Gisèle et Thierry.

Un grand puits (46 m.), suivi de plus petits, des passages bas, des étroitures « à la belge », de grandes salles et enfin, l'accès à la rivière. C'est une très belle rivière dont le fond est tapissé de moonmilch bien glissant. De belles cascades (60 m.) s'évitent sur le côté par une succession de descentes en rappel de corde d'une vingtaine de mètres environs.

La Remontée par Pène Blanche est plus longue que la veille; Thierry et Gisèle ne sont pas pressés. Encore une sortie de nuit, mais cette fois, sans pluie! Sur le chemin du retour, nous avons croisé l'équipe qui venait installer le point chaud pour l'équipe qui va effectuer la grande traversée (15 heures). Boulon s'est pété le ménisque du genou droit...

Jeudi 01 Novembre : pas de descente sous terre pour moi, car une andouille m'a piqué ma salopette pour aller faire la grande traversée et est parti à 6 heures du matin... Sacré Daniel des SusPendus!

Donc, rando sur la Coume par le chemin de Pène Blanche et le chemin des Chèvres en suivant les crêtes du massif, passage sur le bord de la doline de la Hène Morte et d'autres trous environnants...

À 19 heures, je pars avec l'équipe qui doit s'occuper du point chaud à Pène Blanche. A peine le temps de monter le bois, d'installer les bières et le vin chaud que l'équipe qui a fait la petite traversée avec l'organisateur du camp sort de la grotte. Après quelque verres de vins et une bière, retour au camp après avoir installé un dépôt des vivres et réactivé le feu pour l'équipe suivante.

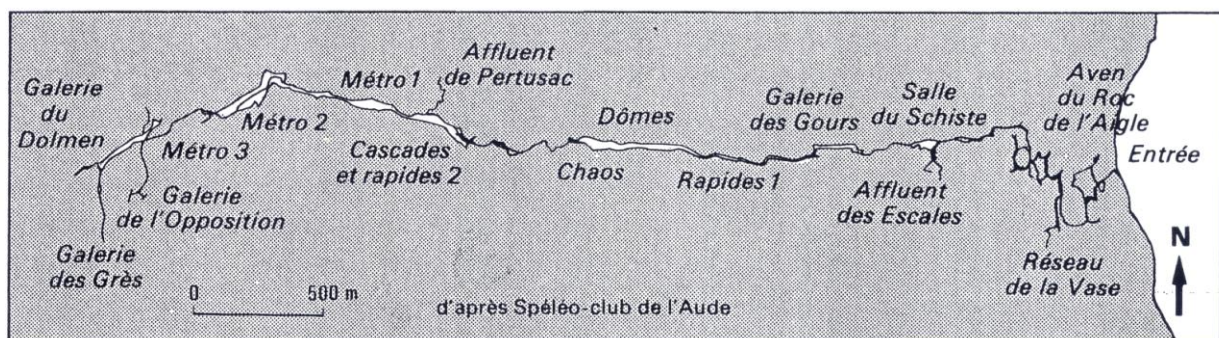
Vendredi 02 Novembre : l'équipe de Mile – Pène blanche est rentrée à 6 heures après 20 heures de traversée. Cela me permet de récupérer ma salopette et je pars visiter et participer au déséquipement du trou Mile. La journée se termine par l'habituelle soirée raclette avec bataille au bouchon de liège brûlé... Il y a eu des noirs partout!

Samedi 03 novembre : pliage du camp et départ vers la Belgique. Passage au marché de Saint-Gaudens, puis Toulouse, Limoges, sortie de l'autoroute pour aller vers Auxerre et bivouac à Beaulieu sur Loire.

Dimanche 04 novembre : suite du voyage et retour à la maison.

Pol Lessire

CABRESPINE



Rivière souterraine de Cabrespine, partie du réseau de Lo Gaougnas...

D'après "Grottes et Canyons", ce bon vieux livre de Pierre Minvielle, qui commence à dater (Denoël 1977), mais reste une agréable lecture qui a été à la base de bien des vocations de spéléo, en ce temps là...!

INTERCLUB DANS L'AUDE (FRANCE), OBJECTIF CABRESPINE...

Ce camp a réuni des participants 6 clubs différents :

SSN (Gérald, Anne, Alex, Jean, Fabien, Bernard, Anne-Françoise), La Cordée Mouscron (Guido, Jean-Claude et Jean-Pierre), SC Tornacum (Xavier, Benoît, Benoît, Fabien), SC Rochefort, (Jean-Luc et Damien), ASAG (Fabrice) et nos hôtes du SC de l'Aude (Laurent, Claude, Pascal, Josselin, Jean-Claude, Xavier...).

L'initiative de cette activité revient à Bernard; l'idée était d'abord de retourner au réseau Lachambre dans les Pyrénées-Orientales. Puis, lors d'un contact avec Guido Debrock, ils imaginèrent de coupler la première idée avec une visite de Cabrespine, dans l'Aude, finalement assez proche.

Finalement, à la suite d'une négligence qui ne nous est absolument pas imputable, la visite du réseau Lachambre nous a été refusée. Ainsi, les cavités de l'Aude devinrent l'objectif principal de cette semaine et l'essentiel de l'organisation au départ de la Belgique fut pris en charge par Guido Debrock (La cordée) qui s'en acquitta on ne peut mieux. Dans l'Aude, Laurent Hermand nous a logé dans un de ses gîtes à Mouthoumet et s'est occupé de vraiment tout sur place.

Un grand merci pour cet accueil super sympa. Nous avons été vraiment choyés comme des v.i.p. !!

28/10/07 : grande traversée du réseau "Lo Gaougnas".

Il est mieux connu par ici, comme le Gouffre Géant de et à Cabrespine.

Au fil des années, c'est devenu un immense réseau qui totalise +/- 18 km de développement et +/- 500 m de profondeur.

Une toute petite partie du réseau du Barrenc du Roc de l'Aigle est aménagée pour les touristes.

Elle donne accès à un balcon aménagé en haut du "Gouffre Géant", énorme puits finissant en éboulis pentu d'un dénivelé total de +/- 200 m et donnant accès à la rivière souterraine.

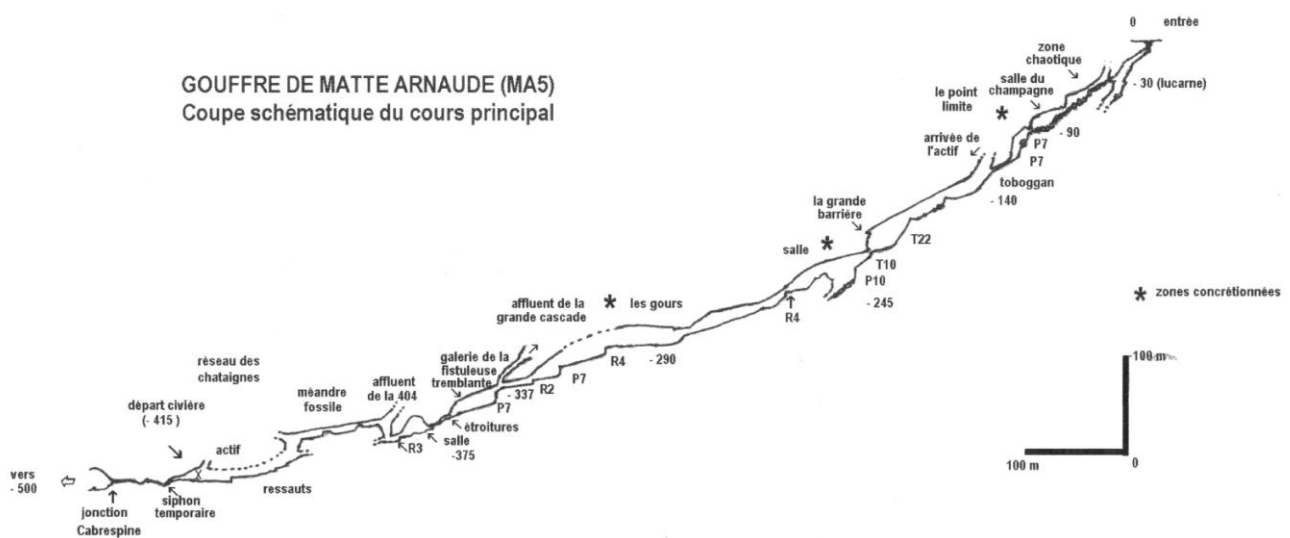
Le gouffre s'est longtemps terminé au bas du "Toboggan". Le point de départ des grandes explorations dans le réseau est la découverte du passage des châtiers par Jean Guiraud en 1968.

En 1971/1972, André Capdeville découvre un réseau superbement concrétionné qui porte son nom.

Les explorations n'ont jamais cessé, les découvertes ont succédé aux découvertes un peu partout dans le réseau. La dernière en date, importante a été le "réseau de Matte Arnaude" qui donne une entrée supplémentaire au bout du réseau, ce qui facilite bien les recherches du S.C.A. dans ces zones profondes et permet "accessoirement" d'effectuer une sérieuse traversée.

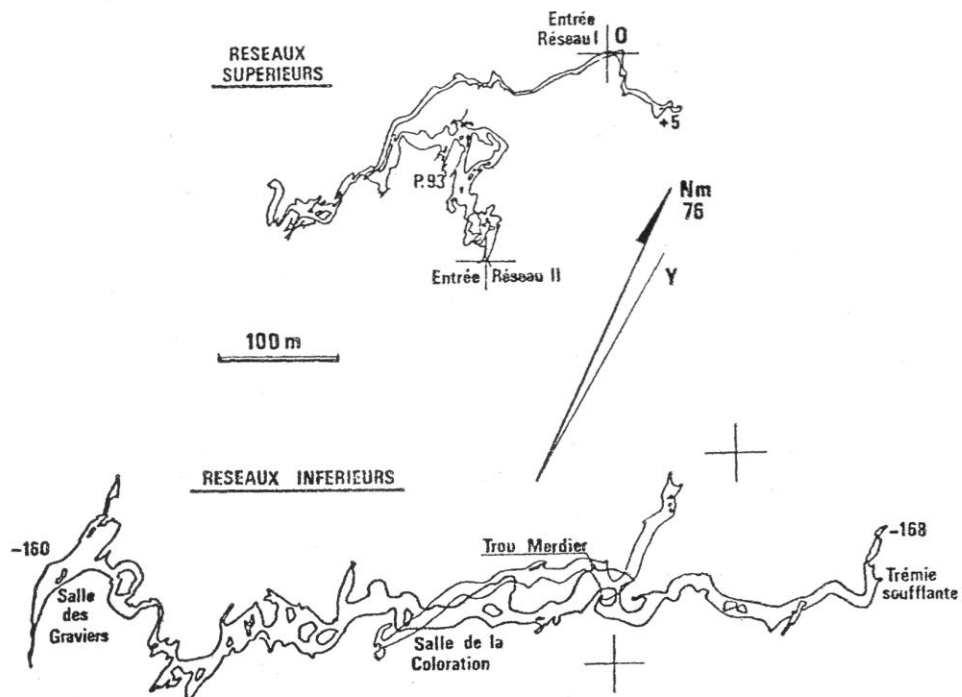
Ainsi, nous sommes descendus par le gouffre de Matte Arnaude jusqu'à -400 environ, nous avons visité le splendide réseau Capdeville et quelques kilomètres de rivière souterraine. Nous avons remonté les fameux 200 mètres pour rejoindre la surface par Cabrespine et sortir par la grotte touristique.

8 heures de spéléo exceptionnelle... pour 19 participants dont Anne, Gérald, Jean et Fabien.

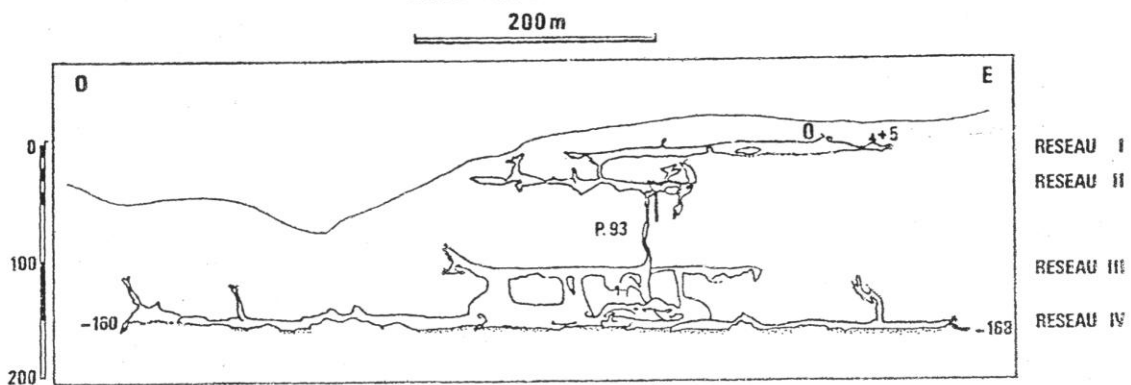


Topo sans commentaires du Spéléo-Club de l'Aude qui nous a été aimablement offerte par Laurent Hermand.

Novembre 77
SPELEO CLUB DE L'AUDE
GROTTE DE TRASSANEL
PLAN & COUPE
GEA Patrick



COUPE AXIALE PROJETEE



Le Spéléo-Club de l'Aude a fêté ses 70 ans en 2004. Ce n'est pas rien!
A cette occasion, il a sorti une édition un peu spéciale de son bulletin, "Lo Bramavenc" (n°17).
Il nous a été gentiment offert avec autorisation de reproduction. Cette topo en est extraite (page 58).

29/10/07 : grotte Bufo Fret à Bugarach.

5 courageux, dont Fabien, Anne et Gérald.

Nous n'étions ni nombreux ni en pleine forme au lendemain de la grande traversée.

30/10/07 : gouffre de Trassannel.

Ouvert par le S.C.A. en 1963 et exploré rapidement en 1964/65. Il se compose de 4 niveaux superposés nommés simplement réseau I, réseau II, réseau III et réseau IV. Une entrée (P10) donne accès au réseau I et une autre directement au réseau II. C'est par là (belle porte!) que nous sommes rentrés. De ce niveau où on peut admirer le célèbre "Chandelier" (stalagmite élancée ornée d'une large coupelle), un P93, le puits Ribéro, donne accès aux niveaux inférieurs. Au point bas du réseau IV, on se trouve à -163 m. Une margelle dans ce grand puits donne accès au réseau III, d'où on rejoint le réseau inférieur par un autres puits. Le fond du réseau IV était parfaitement sec quand nous l'avons visité. On sait qu'à l'époque des explorations, il était très aquatique. Ce n'était qu'une suite de lacs qui se parcouraient en canot. Lors de fortes crues, le niveau peut y monter assez haut et des traces boueuses marquant le dernier niveau de crue sont visibles sur les énormes massifs stalagmitiques.

C'est un très beau beau gouffre, mais ce que nous y avons vu (nous n'avons pas tout parcouru) est, de mon humble avis, sans commune mesure avec ce que nous avons pu admirer dans Cabrespine.

12 participants dont Anne, Gérald, Alex, Jean et Fabien.

01/11/07 : grotte de Bournasset.

9 participants dont Gérald, Anne et Fabien, sans guide local, ont passé des heures à progresser en tous sens dans un réseau compliqué, sans trouver l'accès aux galeries "qu'il faut absolument voir"...

Mais ce n'est pas grave, ce fut une bonne journée de spéléo!

02/11/07 : Grotte des Vents d'Ange.

Cette visite a été un splendide "cadeau" de nos hôtes de l'Aude en guise de dessert. Ce réseau récemment découvert contient quelques merveilles qui valent largement le long crapahut pour y accéder.

Nous en avons aussi reçu une topo, mais comme elle est inédite, nous la gardons précieusement, rien que pour nous.

13 participants dont Gérald, Anne, Fabien et Alex.

Nous avons pris des paquets de photos splendides qu'il faudra absolument projeter un soir au local.

Si nous le souhaitons, nous sommes aussi attendus dans l'Aude, pour participer à un camp d'été du S.C.A., et pour les aider dans leurs recherches et leurs explors. C'est quand nous voulons!

Là, il y a des kilomètres et des kilomètres de grottes à découvrir dans tous les coins...

Gérald Fanuel



Grotte de Cabrespine, dans le réseau Capdeville



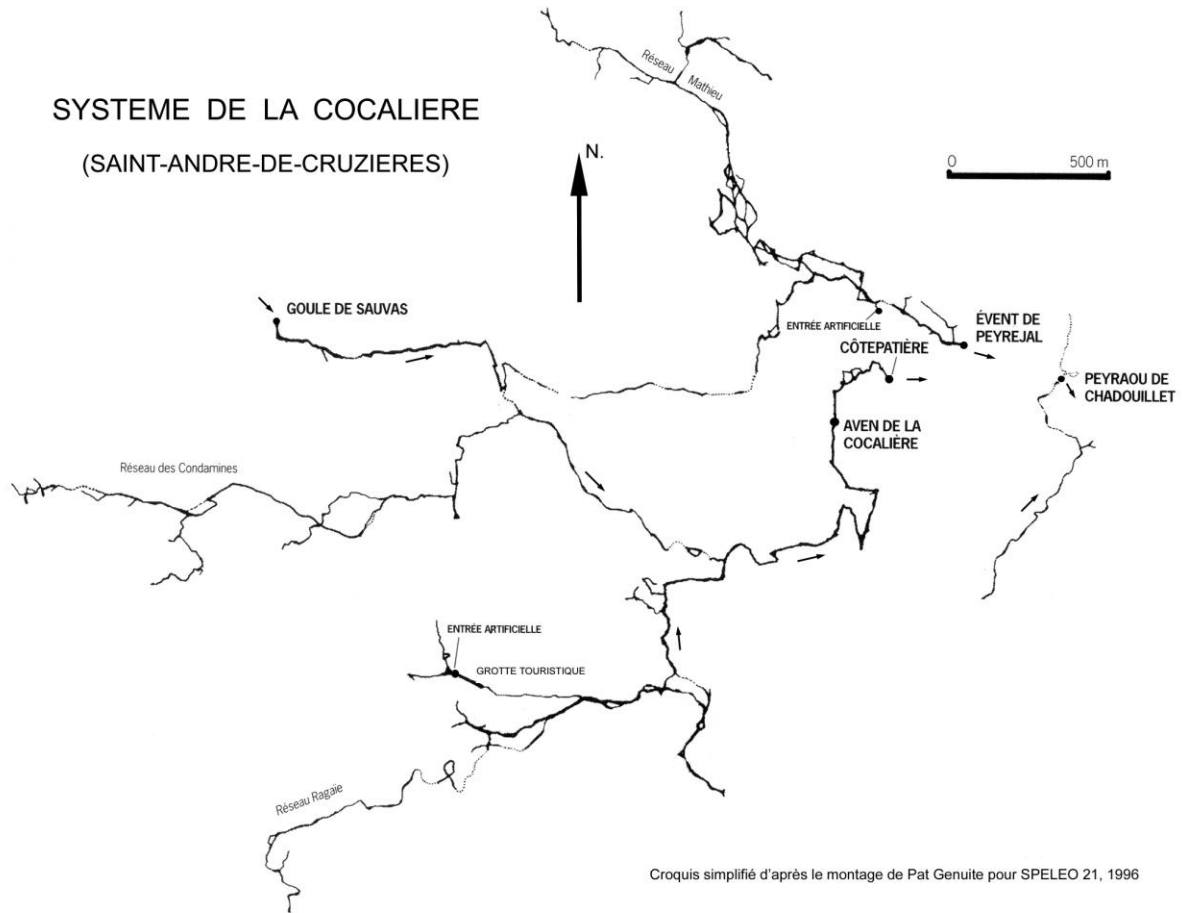
Photos : Jean Berthet

Bibliographie :

La Cordée, Groupe Spéléo-Alpin de Mouscron
 Spéléo dans la Montagne Noire (Gaëtan Gompel)
 Pierre Minvielle Grottes et Canyons
 Spéléo-Club de l'Aude Lo Bramavenc

LE GRATTON n°126, pages 2 à 6

Denoël 1977
 bulletin, n° 17, année 2004



Peyraou de Chadouillet,

Photo : Jean Berthet

TROIS SPELEOS AVEC DEUX CORDES

Idéalement placée entre le plateau de Méjannes-le-Clap et la cuvette de Saint-André-de-Cruzières, Barjac avait été choisie comme point de chute pour une petite semaine de spéléo du 27 octobre au 3 novembre 2006.

C'était quelque peu improvisé, il faut l'avouer : tout se décida en une huitaine de jours, sans penser à ce moment-là qu'on allait marquer un évènement d'une certaine importance.

Ce n'est que sur la route, lors d'une discussion sur le siècle et demi que cumulaient les trois participants à cette escapade (Jean, Anne et Gérard), que nous avons réalisé qu'un fait historique venait de se produire et qu'il convenait donc de le fêter dignement...

Notre nabot, le Jean Berthet lui-même, l'ami fidèle, s'était inscrit à la S.S.N. peu après la rentrée scolaire de l'an 1976, il y a tout juste 30 ans !

Cette présence ininterrompue au sein du club constitue sans aucun doute le record actuel de fidélité à l'association spéléologique namuroise.

Il m'y devança de quelques mois, alors que nous avons commis notre première descente commune un an plus tôt, au trou d'Haquin évidemment, pour faire classique !

Je venais alors de faire la connaissance de ce cher Jean. Et depuis lors, quelle histoire !

Il convient de noter que Lucienne est certes, et de loin, la doyenne, mais les aléas de l'existence l'ont éloignée du club pendant quelques années et la série fut ainsi interrompue.

Tout cela est d'ailleurs sans réelle importance, mais quel beau prétexte pour se choisir un thème de voyage, quelle motivation à faire la fête tout en descendant des avens et des événements.

Nous aurions aussi bien pu choisir « spéléo au soleil », car du soleil, il y en a eu.

Le temps a été quasi estival !

Ou bien « spéléo entre Méjannes et Sauvvas », puisque nous avons décidé de ne pas traîner inutilement sur les routes, de ne jamais nous éloigner de plus de 20 km de notre point de chute, situé très exactement à Caniac (3 km de Barjac).

Ce sera « trois spéléos avec deux cordes », car il s'avère que tous les avens visités l'ont été avec seulement une C60 et une C35...

Pas question ici de records de profondeurs.

Les plus profonds avens, les plus longs réseaux, les plus « tout ce qu'on veut » de cette région, nous les avons déjà parcourus maintes fois, depuis le temps que nous écumons les départements du Gard et de l'Ardèche.

Ce fut juste ce que ça devait être : une semaine de bon temps pour un solide trio d'amitié !

Samedi 28 octobre :

Nous sommes en avance, arrêt pique-nique aux cascades du Sautadet (la Roque-sur-Cèze).

Il fait vraiment très chaud, comme en été !

Après installation au gîte, descente à l'ermitage de Saint-ferréol, au bord de la Cèze, toute proche.

Au retour, repérage et pointage de l'aven Bunis, de la grotte du Barri et de l'aven du Barri.

Dimanche 29 octobre :

Nous partons pour l'aven de l'EPMM, dans le coin de l'aven des Pèbres, mais nous tombons là sur un panneau nous annonçant une battue en cours.

Le menu du jour sera donc l'Aven de la Chèvre (ou Puits Ferrier) à Méjannes-le-Clap où nos deux cordes prévues peuvent largement convenir.

Un P37 donne au sommet d'une salle ; par un boyau (choisir celui du bas) on accède à une deuxième salle où un P18 (ou un P15, c'est au choix) mène vers un fond de trou boueux.

La météo est superbe et nous en profitons pour repérer dans la même zone, l'aven de Fangas et l'aven Janine.

Lundi 30 octobre :

La barrière est ouverte du côté des Pèbres qui n'est pas notre but.

Celui-là nous l'avons déjà tellement visité, tandis que ses deux voisins nous sont inconnus.

La météo est toujours estivale et nous pointons d'abord l'aven des Pèbres, puis de là, l'aven du Loir et un peu plus loin l'aven de l'EPMM que nous décidons de visiter ce jour.

La galerie d'entrée, descendante donne sur un large P50 bien concrétionné.

Nous ne l'avons sans doute pas descendu par le bon côté, c'est-à-dire le mieux pourvu en spits de 8, car l'équipement ne fut vraiment pas évident pour éviter tous les risques de frottements.

Nous décidons ensuite de redescendre du plateau de Méjannes du côté de Goudargue et de rejoindre l'aval des gorges du Merderis.

Objectif : une courte randonnée dans ces gorges à la recherche de l'aven du Tilleul.

Dès le début, nous nous rendons compte que les traces de crues de ces dernières années interdisent tout espoir de retrouver le puits d'entrée accessible dans le lit du ruisseau.

Mais comme ces petites gorges sont très belles, nous marchons joyeusement.

Après la demi-heure de marche prévue, nous trouvons en effet entre des blocs, un départ obstrué, un spit sur un rocher et aussi un tilleul... C'était là, c'est certain !

Mardi 31 octobre :

Comme la météo est maussade, Jean en a profité pour aller se promener : +/- 15 km au-dessus de la Cèze, au départ de Cabiac.

Il repère l'aven de la Lucarne et, selon ses dires, il passe une étroiture en short et en t-shirt, équipé de sa seule frontale, dans un trou sous le château de Feyroles...

Pendant ce temps Anne et moi, optons pour l'aven du Loir.

Trouvant la barrière ouverte, nous passons, mais au retour... elle est verrouillée !

Heureusement, un passage entre les buissons, manifestement emprunté régulièrement, procure une échappatoire pour 4x4. Que faut-il en penser ? Des renseignements sérieux seront nécessaires pour la prochaine fois, quant à l'accès pour les spéléos, aux cavités de cette zone assez éloignées de la route.

L'aven du Loir est beau et facile. Le P3 d'entrée est suivi d'un P30. Au fond, on arrive dans une salle avec un grand gour, de beaux sabres et diverses concrétions assez esthétiques. En remontant vers l'amont, on trouve une petite salle avec des traces de griffures d'ours (4 griffes) et des empreintes de pelage marquées dans l'argile.

Ces observations amènent naturellement une série de questions...

Est-il possible, même pour un ours, de survivre à une chute en plein vide de 30 mètres et de garder assez de vigueur pour se démener encore comme les traces l'attestent ?

N'existait-il pas à une certaine époque, un autre accès, aisé, à cette salle ?

Nous n'avons pas observé la présence d'ossements. Était-ce donc « un drame » ou une simple visite d'un ursidé qui repartit ensuite par où il était entré, bien avant que cet accès ne disparaisse, sans doute à la suite d'un éboulement, comme c'est souvent le cas ?

Après ce petit aven, nous nous rendons à l'entrée de l'aven Janine, pointé deux jours plus tôt.

Anne se souvient d'un croquis vu dans un bouquin : un puits et une grande salle.

Elle en est certaine et décide d'y descendre pour le vérifier.

La descente est rapide (P10 environ) et nous atterrissons en effet dans une grande salle inclinée et ébouleuse.

La couverture est faible, maximum 3 mètres près de l'entrée... et notre camion qui est juste là !

Il y a quelques beaux coins concrétionnés, des excentriques, des petits gour colorés...

Mais la respiration devient haletante (CO₂ ?) et nous décidons de remonter sans traîner.

Mercredi 1 novembre :

La grotte Nouvelle de Vallon est au programme. Le mistral souffle ; le ciel est bleu.

Il s'agit d'un pèlerinage sur les traces de Jean et Philippe Berthet qui y sont descendus le 25 août 1979.

C'était sans doute leur premier « gouffre », avec une seule corde de 40 m. et un équipement pour deux.

La grande époque !

C'est une intéressante cavité, étonnamment vaste, dont l'entrée fut aménagée pour le tourisme, sans doute fin du XIXe ou début du XXe siècle.

De la salle d'entrée, un P32 incliné qu'on peut court-circuiter partiellement, donne accès à une grande salle concrétionnée avec des passages dans tous les sens.

Un passage en hauteur avec un remarquable talus de gravier calibré permet d'accéder à un P24 en diaclase, peu large, qui ouvre la voie vers une troisième salle.

D'un côté, en hauteur, on peut admirer des excentriques de dimensions déjà respectables, un grand disque, et de belles concrétions.

De l'autre côté, une lucarne permet de shunter un P5 et de déboucher dans une quatrième salle avec de nombreux départs dans toutes les directions. On y observera de fines concrétions et de l'aragonite (?).

Tout cela est assez inespéré dans une cavité si connue et apparemment fréquentée de longue date.

Trouver cette grotte fut aussi toute une histoire...

Jean, armé de son GPS, devait nous y amener directement.

Il avait pris les coordonnées d'après le pointage sur la carte IGN au 1/25000.

Mais ce pointage est tout à fait erroné, et nous avons ainsi tourné une bonne heure, heureusement sous le soleil, avant de trouver l'entrée par recoupement avec un descriptif un peu approximatif...

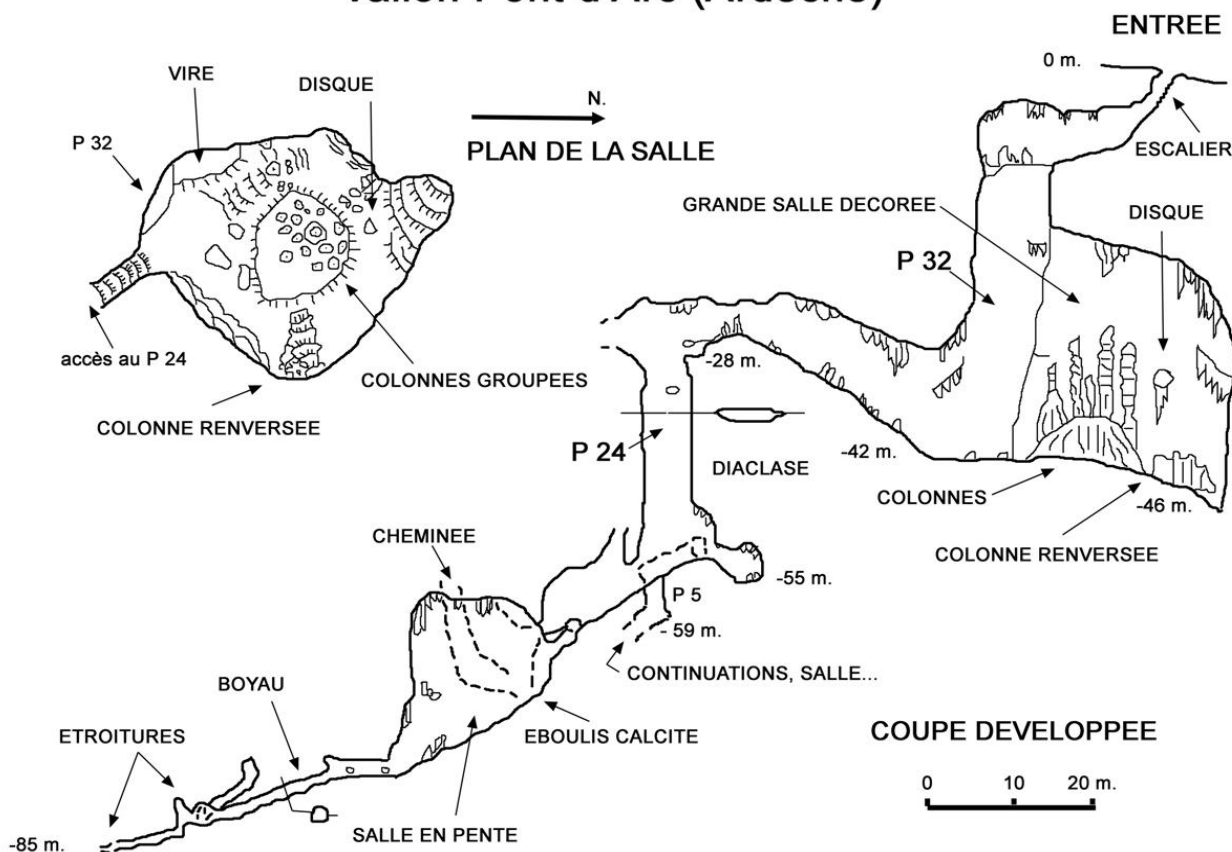
Voilà donc notre description (moderne) de l'itinéraire :

Après le pont sur l'Ibye, sur la route des gorges entre les campings 4 étoiles de la sortie de Vallon et le Pont d'Arc lui-même, au point gps 31T/0611813/4916520, emprunter un large chemin de terre à gauche.

Après 320 m., on croise le GR4. Il faut le suivre vers la droite, en montant, pendant 450 m. jusqu'au point gps 31T/0612127/4916335.

Suivre alors un sentier qui part vers la gauche pendant 385 m. pour arriver à un Y. Partir à droite ; on se trouve à 30 m. de l'entrée du trou. Avec ça, tout le monde doit y arriver les yeux fermés, avec ou sans gps !

AVEN - GROTTES NOUVELLE Vallon Pont d'Arc (Ardèche)



Redessiné d'après l'Inventaire des Avens du Plateau des Gras (FFS/EFS - Bernard BOUSCHET - juillet 1979)

Coordonnées Lambert : X = 765.600 Y = 234.600 Z = 170 m.

Profondeur : - 86 m. Développement topographié : 320 m.

Équipement : P 32 m. = C 5, amarrage naturel + spits + barres métalliques.

P 24 m. = C 30, spits + fractio à -4 m.

P 5 m. = C 15, amarrages naturels ou à shunter.

Jeuudi 2 novembre :

Déjà le dernier jour de spéléo... Le soleil et le mistral sont toujours de la partie.

Nous partons pour Chadouillet ; ce n'est pas bien loin !

D'abord de la balade en surface : repérage et pointage du puits artificiel de Peyrejal après siphon que nous connaissons très bien, mais que chaque fois – et il y en eut beaucoup ! – nous devons un peu chercher, puis l'évent de Peyrejal, puis encore l'évent de Cotepatière et enfin l'aven de la Cocalière.

Après ce la, nous nous équipons légèrement pour de la balade souterraine : nous traversons la grotte de Cotepatière puis nous parcourons la Cocalière jusqu'au premier lac.

Arrêt sur « pas envie de se mouiller plus haut que le genou », sauf Anne évidemment qui est déjà dans l'eau du lac jusqu'aux cuisses...

Les profils de ces kilomètres de galeries de rivière, évidemment à sec, sont admirables.

Dans la foulée, nous pénétrons dans l'évent de Peyrejal, tout proche.
Jusqu'au siphon dont nous connaissons déjà l'autre extrémité, c'est l'extase devant ce splendide calcaire gris souris et ses formes d'érosion extraordinaires. Peut-on en trouver de plus beau...

Avant de quitter les lieux, nous passons par le Peyraou de Chadouillet que Jean pointe aussi pour le principe.
La Goule de sauvas, vraiment trop facile à repérer, échappera à la « gps-isation ».

Vendredi 3 novembre :

Retour par le même chemin, comme l'aurait écrit Pierre Minvielle.
Présentement, c'est vers le Nord, par la même autoroute aussi encombrée qu'à l'aller...

Gérald Fanuel

Bibliographie :

- Les Cavités Majeures de Méjannes-le-Clap, tome I, secteur Ouest
Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire, 1982
- Les Cavités Majeures de Méjannes-le-Clap, tome II, secteur Est
Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire, 1984 ?
- Le Réseau Peyrejal Goule de Sauvas (Ardèche) par Georges Erome
Spelunca n° 3 de 1972, pages 73 à 75
- La Claysse souterraine, grotte de la Cocalière par Michel Chabaud
Spéléo n° 21 de janvier mars 1996, pages 14 à 18 (+ TGT)



Aven Grotte Nouvelle de Vallon, dans le P 32
Photo : Gérald Fanuel

SPELEO "GARDECHOISE" AVEC BERNARD MAGOS

16/02 au 24/02/07 : près de Barjac, à la saison du carnaval...

Les participants.

Yves, Frédéric W., Roland, Jean, Anne, Gérald et Claude.

Le 17 février, nous débarquons à Saint-Privat-de-Champclos.

Après une longue nuit de route, nous nous installons dans un gîte, au mas de Linde. Un peu fatigués, nous ne prévoyons pas de spéléo ce jour.

Par contre, j'ai rendez-vous avec Bernard Magos et Marianne pour un long après-midi de bavardages.

Quelques jours avant de partir, je l'avais appelé, pour lui annoncer notre arrivée dans la région.

Je savais qu'il s'en réjouirait, qu'il me dirait qu'il nous attend, que nous devons passer dès notre arrivée, qu'on bavardera, qu'il nous filera des tuyaux, qu'on descendra sous terre ensemble...

C'est ainsi. Que la dernière rencontre date de quelques mois ou de plusieurs années, c'est pareil !

Nous y allons à trois. Comme toujours, l'accueil est chaleureux et on ne voit pas le temps passer...

Bernard nous tuyaute pour un programme d'activités de tout premier choix.

D'abord, la grotte de la Toussaint, grotte exceptionnelle qu'on a déjà visitée il y a longtemps, 25 ans au moins, grâce déjà à Bernard... Elle était déjà fermée car les merveilles qu'on pouvait y admirer devaient être protégées, mais elle était aisément visitable. Par contre, depuis des années, les visites ne sont plus possibles, plus moyen d'obtenir une autorisation d'accès et finalement plus de contact possible avec le propriétaire. Récemment, elle a été réouverte par la force, par des spéléos du coin, lassés de cet interdit valable aussi pour eux! Bernard nous explique comment et pourquoi on en est arrivé là. Il est évident qu'il n'était pas acceptable qu'une telle grotte ne soit plus du tout accessible et que, si inertie il y avait pour en organiser la gestion, il convenait de provoquer une prise de conscience et une réaction en posant un geste que n'importe quel politicien qualifierait aujourd'hui de « fort ». Pour ce qui nous concerne, nous n'avons pas d'états d'âmes et nous allons profiter de l'aubaine pour la parcourir sans nous astreindre à une laborieuse démarche qui serait justifiée pour peu qu'on puisse l'obtenir aisément.

Bernard nous décrit et nous situe ensuite l'aven des Philosophes, à visiter dans la foulée. Il n'est pas très éloigné du premier, quelques kilomètres plus haut par la route en direction de Méjannes.

Il nous conseille aussi d'aller voir "Armédia", cavité récemment découverte qui mérite un détour.

Il nous en explique la situation, nous la décrit avec force détails et nous donne la liste du matériel à prévoir, car un puits en défend l'accès.

Nous devons enfin aller voir le "Zéphir", autre merveille, qui se protège, elle, par l'une ou l'autre étroiture. La cavité est complexe. Bernard nous fait quelques croquis et nous la décrit comme il le peut.

Nous parlons aussi de tout et de rien. Le temps passe trop vite!

Lorsque nous partons, nous avons déjà de quoi remplir quelques journées de spéléo.

Nous nous promettons aussi de nous revoir dans deux jours.

Le lendemain 18 février, nous voici devant le trou pentagonal, disqué dans la porte de la grotte de la Toussaint.

Après les passages exigus et un peu complexes du début, dont je me souviens assez bien en les voyant, nous arrivons dans les salles merveilleusement concrétionnées c'est un foisonnement de concrétions translucides, blanches, ocres, de toutes formes. Des fines excentriques, des colonnes, des coulées des disques étonnants... Il faut y progresser avec d'infinies précautions pour ne rien salir, ne rien casser!

Les flashes crépitent. Frédéric, Roland et Yves sont en extase. Ils n'ont jamais rien vu d'aussi beau...

Jean, Anne et moi, on pourrait faire les blasés... On y est même déjà venu! Néanmoins, le plaisir est intense.

Cette grotte est et reste une merveille de la nature, déjà vue ou pas.

L'après-midi, recherche de l'aven des philosophes.

Yves en cherchant l'aven tombe, dans une zone manifestement déboisée, sur un trou qui s'avère sans continuation et, à quelques mètres de là, sur un petit puits attirant... mais impénétrable tellement il est étroit. Entretemps, nous avons trouvé l'aven et nous appelons Yves qui nous rejoint.

L'entrée est terreuse et étroite. Elle donne sur un petit puits de deux ou trois mètres. Un petit bout de nouille amarré à un arbre fera l'affaire pour une première descente en sécurité. Quelques salles et cheminées, des excentriques... C'est une petite cavité amusante, mais sans commune mesure avec celle que nous avons admirée le matin.

Avant de quitter le plateau, nous nous retrouvons tous autour du petit puits repéré par Yves. Il y a un léger courant d'air. Quelques lancements de cailloux font rêver à une probable suite... mais impénétrable sans une longue désob.

Le 19 février, visite de la grotte Armédia à Tharoux.

Nous trouvons l'entrée exactement là où la description reçue nous la laissait supposer.

Un bout de couloir descendant, un peu concrétionné donne sur un puits de +/- 50 mètres. La C60 prévue fait parfaitement l'affaire. Quelques déviateurs et fractios, puis c'est un beau plein pot. Il y a peu de spits, mais pas mal de goujons pour lesquels nous n'avons pas prévu les plaquettes adhoc.

Au bas du puits, on atterrit dans une grande salle au fond légèrement boueux.

Sur la gauche, un peu en vire, on atteint l'écrin de merveilles annoncé. Nous y restons un certain temps en adoration : excentriques translucides, stalactites et draperies hérissées de cheveux aussi minéraux que crépus, dents de calcite, cristallisations triangulaires... un foisonnement extraordinaire! L'ocre est la couleur dominante, complétée de parties étincelantes de blancheur ou scintillantes de transparence comme de la glace en train de fondre.

Bon, il faut continuer, il y a la suite!

Une escalade d'une douzaine de mètres, sur une coulée stalagmitique au fond de la salle principale, nous attend. Yves la négocie avec brio. Arrivé en haut, il amarre la corde et nous le rejoignons. Nous avons prévu une C30 qui permettra au dernier de redescendre en double et de rappeler notre corde.

Pour l'heure, c'est de l'autre côté qu'il nous faut descendre. Un passage étroit nous amène au sommet d'un puits que nous équipons d'une C20. Nous atterrissons dans une autre grande salle sur la rive d'un beau petit lac souterrain... Cependant, Yves et moi, descendus les premiers, sommes les pieds dans la gadoue, jusqu'à la limite de nos bottes. Yves, un peu trop avancé vers l'eau verte, en sauve même une avec difficulté!

Nous crions vite et fort aux autres de ne pas descendre.

Nous faisons le tour de la salle avec nos lampes et nous remontons crottés jusqu'aux oreilles. Après nos deux passages, la corde n'est plus qu'un fil boueux et glissant à souhait. Heureusement que les autres ne nous ont pas rejoint dans ce cloaque... Nous nettoyons nos bottes du mieux que nous pouvons et prenons le chemin de la sortie en évitant bien de nous approcher des zones concrétionnées.

En fin d'après-midi, bien décrottés, nous allons à la Sabonadière, narrer nos exploits et donner nos impressions à Bernard. Nous prenons aussi un double rendez-vous pour le surlendemain au matin. Pour les moins jeunes, visite du "Passe-Muraille" avec Bernard. Pour les plus jeunes, visite de l'aven des Pèbres et escalade du balcon, avec un autre Bernard, ami du premier.

Le 20 février, nous allons à Chadouillet.

Le programme est chargé, mais sans aucune difficulté. On a choisi les classiques et les belles formes d'érosion... pour changer ! Dans l'évent de Peyrejal, nous nous retrouvons à trois ou quatre à faire les clowns sur des vieux troncs d'arbres glissants pour passer d'une rive à l'autre d'une faille dont le fond est profondément humide. Hilarité générale garantie!

Après cette entrée en matière, nous allons à la grotte de la Cocalière. Nous entrons par l'évent de Cotepatière, puis, nous passons au fond de l'aven de la Cocalière, une sorte de sotano miniature qu'on traverse, pour poursuivre la progression dans la grotte. Ce parcours, avec un peu d'activité aquatique, doit être une merveille, mais pas trop car ça doit cracher en crue! Nous faisons demi tour au lac De Joly à deux bons kilomètres de l'entrée.

Le 21 février à Orgnac.

Pendant que les trois plus jeunes sont à l'aven des Pèbres, grande classique de Méjannes-le-Clap qu'ils ne connaissent pas, Jean, Anne et moi retrouvons Bernard pour une descente inoubliable dans la grotte du Passe-Muraille à Orgnac. Là, avec quelques amis il fouine, et désobstrue à la recherche "du passage"...

De son point de vue, la situation des spéléos à Orgnac est intolérable.

La découverte de ce très grand réseau bien au-delà de ce qui se visite est l'œuvre de spéléologues, aujourd'hui pratiquement interdits d'accès. Robert de Joly que Bernard a un peu connu, a « offert » l'aven et son plan d'exploitation touristique à Orgnac. Après lui, d'autres ont tout découvert : Orgnac 2, 3, 4 et 4bis. Bernard ne peut s'empêcher de penser à Trébuchon et ses copains qui se sont fait jeter...

Il n'y a pas de doute : la réhabilitation des spéléos dans leurs droits passe par l'ouverture d'une nouvelle entrée. Là-dessus, son avis est bien tranché et ça ne lui ressemble pas !

Il nous avait déjà raconté que pour l'empêcher de creuser dans un chantier prometteurs et bien situé, les autorités municipales d'Orgnac ont fait pression sur celles d'Issirac et qu'un bloc de plus d'un mètre-cube a été « déposé » sur l'entrée du trou. Evidemment les spéléos sont pleins de ressources. Un cric suffit pour soulever le bloc, s'infiltrer dessous et ressortir par un autre trou désobstrué directement par l'intérieur...

Tout cela se résume à une affaire de fric, car la visite touristique de l'Aven d'Orgnac est une manne pour la municipalité. On raconte que la commune riche paierait à l'autre des dividendes sur les revenus du site touristique pour s'assurer qu'il n'y aura jamais un parcours concurrent ouvert aux visiteurs dans le reste de l'immense réseau, plus riche encore que ce qui est aujourd'hui visité.

Pour éviter les recherches dans la grotte, on en interdit catégoriquement l'accès à tous spéléos non accompagnés. Et il convient au passage de payer grassement le guide comme de vulgaires vacanciers en mal d'aventures. Evidemment, agir de la sorte ne fait que provoquer les rebiffades et les recherches à l'extérieur. Un dialogue constructif serait bien plus profitable...

Le 22 février, descente dans la grotte du Zéphyr à Saint-Privat-de-Champclos.

Facile à trouver quand on sait où il faut la chercher, l'entrée assez quelconque, peu attirante, permet d'accéder à un réseau vaste, complexe et largement concrétionné.

Quelques passages étroits se succèdent entre des petites salles déjà décorées. Avançant au hasard et régulièrement en admiration devant le paysage souterrain extrêmement varié, nous progressons lentement, d'abord dans la branche de gauche, pour laquelle Bernard nous a donné plus de renseignements. Il n'y a pas de puits. De petites escalades ou remontées en oppo donnent accès à des bouts de galeries.

Des passages-clés doivent être repérés. On les rate aisément si on n'a d'yeux que pour la décoration omniprésente et accrocheuse : colonnes blanches dressées et hautaines, puissantes stalagmites éclatantes, dômes rougeoyants, gours étincelants, sabres clairs et pointus, draperies translucides et multicolores...

Le 23 février, difficile de trouver l'aven des Oublis à Tharaux.

Cet aven est pointé sur les cartes IGN au 1 :25000! Ne pas s'y fier, c'est un piège diabolique...

Nous avons perdu une bonne heure à chercher, puis convaincus d'avoir bien tout vérifié, tout vu et revu, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il est ailleurs... Relisant alors deux fois les 8 lignes concernant la situation de l'aven à la page 43 du tome 1 des Cavités Majeures de Méjannes-le-Clap, nous, vous l'avons trouvé en dix minutes. La visite en est agréable : dès l'entrée, P30, fractionné à -5 m. (C40 et 4 spits); au bas du puits, d'un côté un peu de progression mène à une grande salle décorée de piliers stalagmitiques; de l'autre côté, un P12 (C20 et 3 spits) suivi d'un P20 permettent d'atteindre le fond à -66m.

Une dernière visite à Bernard et Marianne marque la fin du séjour. Il nous faudra revenir bien vite.

Nous devons absolument visiter, par exemple, la grotte des ossements de Mammoth et bien d'autres cavités encore... Bernard est une mine intarissable d'informations.

30/03 au 07/04/07 : C'est notre fête, celle des cloches, comme c'est la coutume en avril.**Les participants**

Anne, Jean, Gérald et Pierro (S.C. Rochefort).

Nous revoilà...

Partis assez tôt de Rochefort où nous avons embarqué Pierro, nous arrivons à Pont-saint-Esprit au milieu de la nuit. Une trentaine de kilomètres de routes sinueuses nous attend encore, puis le chemin de terre descendant vers la Cèze pour arriver enfin à l'ermitage de Saint Ferréol où nous avons décidé d'achever la nuit sous un toit accueillant.

Cependant, sans matelas, le sol est dur et la nuit vraiment très froide. Nous ne sommes pas équipés pour une nuit de bivouac et je rêve au gîte dans lequel nous nous installerons au matin à Tharaux. Ainsi rêvé ainsi fait dès le matin, après les inévitables formalités avec la propriétaire des lieux.



Chez Bernard Magos.

Photo : Jean berthet

Toutes les activités prévues pour la semaine tourneront autour de la photographie et de la désobstruction...

Le 31 mars, désob au trou du Bonnet.

Bernard en a parlé à ses copains qui avaient aussi repéré le trou. Il y a là beaucoup trop de boulot à leurs yeux et ils ont d'autres chantiers en cours... Nous pouvons y aller.

Il y a en effet beaucoup de boulot! Cet après-midi-là, quelques trous sont forés et tirs exécutés, agrémentés de quelques coups de marteaux, pour descendre directement de 50 centimètres

Après cela, nous allons jusqu'à Issirac, rendre une première visite à Bernard et Marianne : on boit un thé, on bavarde, on rêve d'Orgnac... Et on ne voit pas le temps passer, comme chaque fois.

Comme des menaces de fermetures pèsent sur les entrées de quelques belles grottes du coin, la conversation tourne autour de ce sujet. Bernard est un partisan convaincu de la liberté d'accès, de la confiance envers les spéléos, de la limitation des fermetures au strict minimum : riches réseaux trop aisément accessibles ou contingences extérieures (riverains, administrations...). Et surtout il ne faut pas encourager les états d'âmes de ces non spéléos pour se fabriquer des alibis faciles et justifier une fermeture !

Une découverte n'a de sens que si elle peut être admirée et certainement pas « réservée » à ses inventeurs.

Si la grotte se défend (puits, labyrinthes, châtières...), il n'y a aucune raison de la cadenasser.

C'est une position humaniste qui l'honore et que je partage totalement.

Nous convenons de descendre ensemble sous terre mercredi et sans doute encore vendredi.

Le lendemain 1^{er} avril, nous descendons dans la grotte d'Armédia.

L'objectif de la visite se limite à la zone très richement concrétionnée située sur le côté, au bas du P 50. Pierro ne la connaît pas encore et Jean tient absolument à en tirer quelques clichés avec son appareil photo numérique. Nous ne nous laissons pas de revoir ces merveilles. Pierro est ébahi. Les éclairs de flash fusent à cadence élevée.

Au milieu de l'après-midi, nous sommes de retour sur notre chantier : travail au burin et marteau et une dizaine de trous pour tirer au moins le double de cartouches.

Jean, après avoir déjà précipité son bonnet dans l'abîme en guise d'offrande, a voulu agir un peu précipitamment lors d'un tir, n'a pas attaché la massette et l'a envoyé rejoindre son bonnet...

Lundi matin popom popom, nous voilà en route pour Chadouillet.

Nous allons montrer à Pierro ce qu'est une conduite forcée tubulaire et aussi une belle galerie en cloche.

Nous descendons dans la grotte de Peyrejal après siphon par l'entrée artificielle classique.

Il faut maintenant le préciser, car il y a une deuxième entrée permettant une traversée. Elle se situe dans la partie nord du réseau, au niveau du vallon sec (lit de crue de la Claysse ?).

Plutôt que de courrir ensuite à l'Event de Peyrejal, ou à la Cotepatière, ou encore à la Goule de Sauvas, cavités proches, à visiter certes, nous préférons remonter sur le plateau de Méjannes jusqu'au « trou de Gégé et du Bonnet et de la Massette ». Pierro réalise le premier cartouchage de sa carrière de désobeur.

Le 3 avril, puisqu'elle est toujours ouverte, nous revisitons la grotte de la Toussaint.

Le soleil n'est pas encore très haut quand nous nous retrouvons à l'entrée de la grotte.

La grotte est toujours intacte et nous nous y promenons, admiratifs, avec d'infinies précautions.

Jean commence dès les premiers recoins décorés à flasher dans tous les sens.

Pendant ce temps, nous entamons avec Pierro le circuit traditionnel. Nous progressons lentement.

Nous sommes dans la salle de la trémie lorsque Jean nous rejoint en maugréant. Le nabot jure et peste !

L'objectif de son appareil s'est embué, la séance de photos a tourné court... Humidité et différence de température ne font pas bon ménage avec un appareil non étanche, même numérique. Pas de chance !

Nous terminons notre tour et sortons de la grotte les yeux remplis de ce foisonnement de concrétionnement en tous genres. Instantanément, dès la sortie, la buée disparaît de l'objectif de l'appareil photo. Vexant, non !

Le nabot râle... Après cette visite, nous rejoignons notre "désob en cours".

Le 4 avril, le soleil brille, brille, brille...

Le rendez-vous avec Bernard et Gaël est fixé le long de la grand'route à proximité de Saint-Privat-de-Champclos. A l'heure prévue, tout le monde est là. Nous allons en « convoi » jusqu'au point de stationnement le plus proche de la grotte et rapidement nous sommes sous terre.

Nous nous intéressons à la branche de droite que nous avons loupé lors de notre précédente visite et que Bernard n'a pas eu l'occasion d'investiguer à fond. Jean et Gaël sont occupés par les photos. Gaël connaît des trucs de spéléo-photographe que Jean ne connaît pas... Outre le spectacle que nous offre la grotte elle-même, la journée est donc pour lui du plus haut intérêt.

Chaque recoin doit être vu et revu, chaque particularité du concrétionnement est l'occasion de s'émerveiller et de discuter au sujet de sa composition, de sa forme, de sa couleur... Bernard passe son nez dans chaque châtière et réalise quelques escalades et quelques pas un peu aventureux.

Quelqu'un a-t-il été voir par là ? Et ici ?

Il faut dire qu'il cherche un coin entrevu lors d'une précédente visite, qu'il désire tout particulièrement nous faire admirer. Nous ne le retrouverons pas, mais par contre nous visiterons des petites salles et galeries qu'il ne connaissait pas encore. La grotte est vraiment vaste et complexe.

Lorsque nous en avons fini d'admirer les diverses salles et galeries concrétionnées de cette branche de la grotte, l'après-midi est déjà bien avancé. Je rejoins la sortie peu après Bernard, tandis que Jean et Gaël sont toujours occupés à « flasher » et que Anne emène Pierro d'un autre côté pour lui faire découvrir la grande galerie que, sans références topographiques, nous considérons comme la branche principale.

Une fois à l'extérieur, il nous reste à attendre les autres.

Tant que nous sommes équipés, Bernard me conduit jusqu'à un petit trou à gauche du chemin qui mène à un camp de naturisme, environ 50 mètres après le muret qui marque la limite du « domaine ». Il le retrouve assez rapidement. Une petite verticale de 6 mètres nécessite une corde que j'amarre à un petit arbre.

Bernard descend directement. Le trou s'avère sans continuation. Inutile donc que je le rejoigne. Pour l'heure, je lui propose de le baptiser trou Bernard... avec un immense clin d'œil au découvreur ici présent d'un autre trou du même nom, 900 km plus au nord ! Nous remontons aux voitures en devisant gaiement.

Pour clôturer cette superbe journée, un bon verre à une terrasse s'impose. Bernard alors raconte...

Il nous parle de l'aven d'Ornac, du Passe-Muraille et du Connection.

Nous en avons déjà longuement parlé, lors de notre visite au Passe-Muraille.

Pierro qui ne le connaît pas encore, se rend compte qu'il ne peut admettre la situation à l'aven d'Ornac. Comme il sait que nous sommes des désobeurs fous, il veut nous montrer les diverses possibilités qu'il connaît pour atteindre un jour le grand réseau où les spéléos sont interdits d'accès.

La conversation dévie naturellement, mais tourne toujours autour de désobstructions.

Il nous parle de l'Aven de la Plaine des Gras où il tient absolument à nous emmener vendredi. C'est un site plein de promesses et nous en reparlerons donc « sur place ».

A l'aven du Mas du Madier, petit gouffre avec une suite de beaux puits, il y a aussi des problèmes d'accès. Les ruines du mas isolé situé à proximité immédiate ont été rachetées par des Hollandais qui projettent de le reconstruire. Ils sont là pour trouver ce qu'ils n'ont pas chez eux : une grande propriété verte, un peu d'isolement, mais pas trop... Ils ne sont qu'à deux ou trois kilomètres de la plus grosse concentration de clapiers à touristes de cette partie des Cévennes, avec sur place toutes les commodités que cela peut générer. Les migrants de pays surpeuplés réagissent naturellement ainsi... Les spéléos qui fréquentent cet aven depuis toujours, entendent bien continuer à se balader là... Le plateau de Méjannes-le-Clap est truffé d'avens, c'est connu, mais nos investisseurs ne le savaient pas. La situation est dès lors un peu conflictuelle. On ne peut pas privatiser la garrigue et les avens.



Bernard chez lui, avec Gérald. Photo : Jean Berthet

Ce serait contre nature dans cette région et il convient donc de trouver un *modus vivendi*... Les instances spéléos départementales, je pense, s'attellent à cette tâche. Elles sont actives. L'exemple de la gestion de l'Aven de la Buse et les discussions pour réglementer correctement l'accès à la grotte de la Toussaint témoignent d'une nette volonté d'action en matière d'accès aux cavités. Décidément, en ce début de XXI^e siècle, c'est une préoccupation universelle pour les spéléos... Pas bon ça !

Bernard nous parle encore de ses amis suisses, d'Andreas Schwartz en particulier, un terrible photographe d'après ce que nous avons pu voir. Il y a aussi bien-sûr les clubs du coin, ses amis et ses « moins » amis.

De son point de vue en effet, il n'a que des amis. C'est bien dans sa nature. S'il préfère évidemment plus volontiers la compagnie de ceux qui ont la même conception de la spéléo que lui, sa largesse d'idée et sa gentillesse naturelle lui permettent d'admettre l'existence de bien des points de vue qu'il ne partage pas.

Le soleil, pâlisant, a passé l'horizon. Il commence à faire froid.

Dans d'autres circonstances, notre nûton sifflerait entre les dents qu'il pluviote encore !

Mais aujourd'hui, l'humeur de tout l'équipage est joyeuse. Nous avons vécu une journée mémorable.

Le programme que nous nous étions fixé pour ce jeudi prévoyait une visite de l'Aven de la Buse...

Nous avons déjà parcouru ce réseau à deux reprises, mais, par méconnaissance et sans topo, nous en avons raté les plus beaux morceaux, d'après Bernard qui l'a visité dans ses moindres recoins.

Notre intention était d'équiper la vire pour accéder à la salle du Chat et de monter la corde de 50 mètres qui, énigmatique, pend de nulle part au-dessus d'un grand entonnoir et donne accès au réseau supérieur...

Mais mais mais mais, notre petit chantier nous a motivé tous les quatre. Nous avons l'impression que en y donnant encore un grand coup, nous pourrions au moins savoir à quoi ressemble la suite avant de remonter vers le Nord !

Nous avons déjà eu une large dose de merveilles de calcite et d'aragonite. Ce n'est pas qu'on se lasse, mais disons qu'on n'est pas « en manque », tandis que notre aven à nous...

Pas d'hésitation, c'est donc au trou du Bonnet que se passera la journée. Dès le matin, le travail reprend : marteau, tir, marteau, burin, tir, marteau, etc. En fin de cette dernière journée de désob, Anne peut descendre de 6 mètres. Pour continuer, il faudra encore beaucoup élargir...

Vendredi, dernier jour.

Le rendez-vous avec Bernard est fixé à Barjac. De là, nous allons à Vallon pour emprunter la route des Gorges en direction du Pont-d'Arc, puis le chemin de terre du vallon de l'Ibie jusqu'au départ, à droite, du GR des gorges de l'Ardèche.

Un peu plus loin dans la vallée, d'importants travaux de terrassement sont entrepris au pied de l'adret et ils mettent à jour des bouts de galeries. Evidemment Bernard le sait et suit cela avec intérêt. Une grande partie de ces trous a déjà été reconnue, mais pas tous. Une rapide reconnaissance s'impose. Aussitôt dit, aussitôt fait et je me retrouve grimant dans des blocs vers une entrée de galerie qui hélas queute rapidement.

L'objectif de la journée est en haut du versant. Il nous reste à monter jusque là, avec tout le barda sur le dos.

Pendant la montée, Bernard nous détaille le paysage de la rive opposée du début des gorges de l'Ardèche où nous distinguons bien, entre autres trous, l'Event de Foussoubie.

A chaque départ de sentier, il décrit l'aven qui est au bout : aven Grotte Nouvelle, aven de la Faucille, aven du Marteau, etc. Un peu plus éloignés, il y a aussi la grotte du Déroc et la grotte du Chasserou que nous devons absolument visiter... quand nous en aurons une prochaine occasion!

Les anecdotes ne manquent pas.

L'aven du Marteau, par exemple, fut le théâtre, il y a des années, d'un accident dramatique. Le gouffre se compose principalement d'un P50 suivi d'un P55. Le premier est coupé par un palier vers - 10 m.

Un spéléo fit une fausse manoeuvre en haut de ce puits et chuta. Il s'arrêta sur la margelle où, blessé mais conscient, il gémissait. L'équipière qui le suivait – compagne ou copine ? – se précipita pour lui porter assistance. Arrivant sur le palier, un peu nerveuse, elle le fit tomber ou en tout cas, ne put empêcher la chute du malheureux dans la suite du puits. Il y avait 40 mètres! Ce fut fatal...

Chacun ajoutera la moralité qui lui convient le mieux.

Nous herborisons aussi : ici de la sarriette dont la consommation était autrefois interdite aux moines à cause de certains effets secondaires légendaires ou non... Voilà du thym de telle ou telle variété, car il en existe une infinité... Et là du romarin...

Ainsi nous progressons agréablement, malgré la chaleur déjà présente, sur le sentier qui monte raide pour arriver à l'entrée de l'aven de la Plaine des Gras.

Vu du haut, c'est un grand puits, 28 mètres, en diaclase qui débouche au sommet d'une vaste galerie pentue.

Nous nous équipons et nous nous occupons du puits: C35, 1 AN, 1 spit, MC, 2 spit, 1 dev à -2 et l'affaire est faite. Rapidement, nous nous retrouvons tous au bas du puits. Bernard a la pêche!

Les dimensions de la suite sont impressionnantes : galerie ébouleuse et descendante à 45°, de 7 à 8 mètres de largeur et de plus de 10 mètres de hauteur qui butte sur une énorme coulée. A mi-descente, l'étonnant volume est coupé net par une cascade laiteuse qui cependant n'atteint pas le sol, laissant un passage réduit, mais encore aisé, vers la suite d'égales grandeurs.

La grotte est déshydratée comme la garrigue... Pas une gouttelette ne tombe du plafond. Aucun ruissellement ne se perd entre les cailloux ni ne glisse sur les bombements harmonieux ni ne coule le long des orgues et draperies massives que l'eau a pourtant façonnés, il y a longtemps. Il fait confortablement sec.

Les faces visibles des cristallisations jaunes et ocres scintillent sous la lumière crue et bleutée de nos éblouissants éclairages.

Des escalades aériennes ont été effectuées sur les coulées, spits et pitons en témoignent, à la recherche d'un hypothétique passage supérieur : résultat négatif ! Il reste donc le bas, l'éboulis, dans lequel on remarque des traces de planchers stalagmitiques affleurant par endroits.

Une lourde désobstruction a été entreprise sous l'impulsion de notre hôte. Elle a permis de s'insinuer de 6 à 7 mètres au pied de lourdes pendeloques qui se prolongent sous le niveau actuel du sol. Il "suffirait" d'en atteindre la base et passer dessous, c'est évident... De l'autre côté, on "doit" retrouver la grande galerie!

Cet aven est situé au sommet du plateau et le potentiel jusqu'au niveau de l'Ardèche où s'ouvrent quelques grottes, est largement supérieur à 100 mètres. Ca peut donner un beau développement de réseau...

Nous rêvons tous ensemble puis nous revenons à la réalité des travaux en cours.

Il y a de sérieux problèmes de sécurité sur le lieu de travail : l'éboulis a une fâcheuse tendance à descendre au fur et à mesure que les désobateurs descendent. La fixation de ces "pierres qui roulent" sera un des objectifs de notre journée. Je fore d'abord verticalement une série de trous de 9 mm les plus profonds possibles dans les bordures de calcite qui affleurent. Ensuite, j'y enfonce des tiges d'acier de même diamètre. Derrière ces petits piquets, nous calons de grandes pierres plates que Pierro ramasse ça et là.

Ce barrage empêchera la chute de caillasse indésirable sur la tête des hommes de peine.

En guise de preuve par l'exemple, nous descendons jusqu'au fond du chantier et nous observons...

Etonnement, au fond du creusement réalisé, on voit toujours les draperies de calcite qui n'en finissent pas de descendre. Plus on descend, plus le matériau est compact, composé de cailloux et d'argile. Puis, on voit de petits vides entre des couches calcitées plus dures. Si la structure change, c'est bon signe, non?

Le point bas originel approcherait-il? Bon courage quand même les amis!

Pendant que durent ces supputations, Bernard, Anne et Jean dégagent une zone incroyablement sableuse, située sur le côté droit, isolée du grand éboulis par des replis du concrétionnement. Ce sable assez fin et parsemé de paillettes y est comme lessivé et uniformément réparti en surface et en profondeur, sans stratification visible. La manoeuvre consiste à creuser la masse molle pour atteindre une couche dure – un plancher stalagmitique ? – à travers laquelle ils vont forer pour en évaluer l'épaisseur et tenter de savoir si, en dessous, il y aurait du vide ? La réponse sera "non" après un forage d'une dizaine de centimètres à travers la couche dure suivie d'une autre qui d'après l'aspect de la mèche, paraît plutôt glaiseuse...

La présence et la composition de ce sable intrigue. Comment s'est-il fixé là, à un niveau plus élevé que le point bas de l'éboulis? Vient-il directement du plateau par une cheminée aujourd'hui bouchée?

Nous sommes aux environs de -50 m. et la couverture est mince compte tenu de la hauteur de la galerie et de la pente du versant...

Ce sable est aussi parsemé de grains d'origine métallique. La discussion va bon train. Chacun discute chaque hypothèse. Bernard propose d'en prélever une petite quantité pour la faire analyser.

Nous remballons foreuse et massettes et regagnons le pied du puits. Bernard remonte avec aisance. Le passage du déviateur le ralentit un peu. Il n'est pas aussi pointilleux que nous en matière de frottements éventuels. Ici, les déviateurs sont bien moins utilisés que les fractios tandis que nous, nous les multiplions par plaisir! Autre génération, autres lieux, autres cavités, autres habitudes...

L'après-midi est ensoleillé.

Nous rejoignons Vallon-Pont-d'Arc et autour d'un bon verre, puis deux, puis trois, nous devisons gaiement. Avec un réel plaisir, nous écoutons Bernard à propos de ses débuts de spéléologue sur les hauteurs de Mont-sur-Meuse...

En 1946, il est étudiant au collège Saint Paul à Godinne. Il y est interne et le jeudi après-midi, les élèves du niveau secondaire jouissent d'une certaine liberté impensable aujourd'hui. Avec quelques copains et la bénédiction du Père Supérieur, il pratique la spéléologie: il gratte dans le fond des chantoirs et tente de rentrer dans le moindre trou un peu pénétrable. Parmi ceux-ci, le chantoir Napoléon était connu : au fond de la doline, un boyau étroit et tortueux de moins de 10 mètres se terminant par des rétrécissements infranchissables. Au fond à droite, il y avait bien un léger courant d'air. Un cailloux s'insinuant dans un interstice lui fit réaliser, par le bruit qu'il fit en tombant, qu'il y avait du vide là-dessous...

Ce fut une des premières désobstruction de sa longue carrière...

Les jeunes spéléologues ouvrirent ce qui est aujourd'hui le goulot du Puits Franz. Le gouffre dont l'exploration avec les moyens de l'époque fut une sérieuse aventure s'appelle depuis lors le "trou Bernard".

Il s'intéressa aussi à une autre doline pénétrable qu'il situe en amont de la précédente, mais son souvenir en est assez vague.

La jeune équipe porta son attention à la profonde doline située juste en face de l'église, de l'autre côté de la route. Là cependant, elle se fit souffler de peu la découverte, bien involontairement semble-t-il.

En effet, ayant repéré l'entrée étroite et y ayant travaillé, la bande de copains avait pris date pour finir le travail et réaliser, espéraient-ils, une belle explo. Le jour dit en arrivant sur les lieux, ils eurent la mauvaise surprise de constater qu'une autre équipe avait ouvert le passage et était en train de réaliser l'explo du trou de l'Eglise sans savoir que d'autres étaient déjà sur le coup. Incroyable époque où tout était à découvrir!

Cette équipe qui écuma ainsi Mont-sur-Meuse, d'abord le jeudi, puis aussi le week-end fut à la base de la formation du Spéléo-Club de Belgique.

Les pertes et chantoirs de ce coin n'ont donc pas beaucoup de secrets pour Bernard.

Le chantoir de la Ferme, maintenant bouché, a été pénétrable et constituait, à son avis, le chantier le plus prometteur des années '50 sur les hauteurs de Mont... Il nous explique qu'au trou de la Corde, aujourd'hui strictement interdit d'accès, il participa à la découverte de tout un réseau à la suite de l'ouverture d'une deuxième entrée maintenant obstruée. Plus près du trou d'Haquin, il travailla dans un chantoir dont il a oublié le nom et où se perdait un petit actif... Une grotte était aussi connue quasiment sous la route, au niveau de la ferme et était accessible par une buse. Elle est tombée dans l'oubli.

Bernard voulait être cinéaste. C'était sa deuxième passion parallèlement à la spéléologie. Après quelques essais, il décida de s'expatrier là où se trouvaient les meilleures opportunités de percer dans ce métier : à Paris. Il y eut l'occasion de participer au tournage de quelques films. Ce ne fut pas facile.

Pour vivre, il se fit engager par un photographe fort peu ordinaire. Le "truc" était de se pointer sur le lieu de mariages annoncés et d'y faire des photos sans rien demander ni avoir été préalablement engagé.

Une fois les prises de vues réalisées, ils développaient et tiraient les meilleures photos en urgence, les présentaient entre le diner et le dessert, prenaient les commandes à chaud et encaissaient directement.

Il fallait juste de l'audace... et ça marchait! L'expérience fut aussi, dit-il, techniquement très profitable; les "trucs" du photographes n'étaient pas que commerciaux.

A cette époque, le cinéma ne pouvait permettre à Bernard de vivre la vie dont sa compagne rêvait.

Notre ami pratiqua donc toutes sortes de métiers dont gardien de nuit et même représentant de commerce.

Moi voyageur de commerce, vous vous rendez compte, nous dit-il à peu près... J'étais incapable de vendre un produit auquel je ne croyais pas. J'avais l'impression de voler les clients. Et ils se séparèrent...

Notre cinéaste a réalisé plusieurs films dont le sujet était le monde souterrain.

Normal, pensons-nous, cela lui faisait deux passions en une!

Certains ont été des classiques du genre, comme celui tourné à la Cigalère, la rivière souterraine aux multiples cascades impressionnantes. Si on se remet dans le cadre de l'époque, on convient aisément que ce n'était pas une affaire facile. Ce sont de fameux souvenirs!

Son matériel était volumineux et lourd. La mise en place nécessitait une équipe importante. Pour une raison que j'ai oublié, il se retrouva seul sur le site, avec tout son barda et son film à peine commencé... Qu'à cela ne tienne, il s'y était engagé, il le tournerait ce film... seul, à la fois cinéaste et acteur, un vrai tour de force! Evidemment certaines séquences pouvaient manquer un peu d'action. On le comprend...

La Cigalère, ce fut aussi la découverte du Septième Ciel, réseau qui compte parmi les plus beaux de France par son concrétionnement et parmi les plus belles découvertes de Bernard. Quand il en parle, ses yeux pétillent. Cet après-midi, il ne s'étend pas sur cet épisode qu'il nous a déjà raconté en d'autres occasions.

Il rencontra Norbert Casteret, un des premiers explorateurs de la Cigalère. Ils eurent peu de contacts, peu de relations et celles-ci ne furent que très modérément amicales. Je peux imaginer qu'il s'agissait de deux personnalités diamétralement opposées. Le grand spéléologue, explorateur, écrivain et conférencier, avait pour objectif d'en vivre. Pour y arriver, il devait se positionner médiatiquement et se maintenir le plus possible sous les feux de l'actualité. Or, notre ami est intimement persuadé qu'un homme ne peut y arriver sans inévitables dérapages et qu'il vaut donc mieux l'éviter, au risque d'être moins connu, moins riche sans doute, mais de rester en toutes circonstances honnête et droit.

Bernard avait offert au groupe d'Aix-en-Provence la "première copie" de son film tourné dans la Cigalère. C'est, nous explique-t-il, celle qu'un cinéaste réalise juste avant la touche finale et les toutes dernières modifications qui donneront la version définitive. Norbert Casteret devait effectuer une tournée internationale de conférences dans le cadre des Ecoles Françaises. C'était une opportunité extraordinaire. Cependant il n'avait pas de film pour agrémenter son exposé dont la Cigalère et ses cascades étaient le principal sujet. N'ayant pas l'intention de partager la vedette et les bénéfices de la tournée, il préféra demander aux Aixois qui ne pouvaient le lui refuser, de disposer de leur copie du film. Ainsi Norbert Casteret partit avec un film de Bernard Magos dans ses bagages... Ce film tourna à travers le monde sans que ce dernier en fut averti. Nous imaginons aisément que cela fut de nature à jeter un froid...

Une présentation fut prévue à Paris et Bernard fut prévenu par un ami. Pour l'occasion, il monta à Paris et se trouva au premier rang, le soir de la conférence. En le voyant le conférencier chevronné se rattrapa bien et improvisa une entrée en matière du genre: "Mesdames et messieurs, nous avons le privilège d'avoir parmi nous ce soir, l'auteur du film qui va vous être présenté etc... le grand cinéaste etc... le découvreur etc... monsieur Bernard Magos etc... et bla bla bla...". L'affaire en resta là...

De Casteret, en repassant par les Pyrénées, la conversation se porta sur une autre personnalité : Max Cosyns. Celui-ci jouit de toute évidence de l'estime de notre hôte. Il ne méritait pas les vilénies dont il fut la cible à la suite de l'accident mortel de Loubens à la Pierre-Saint-Martin au début des années '50 et longtemps après encore! C'était un homme animé d'un réel esprit d'explorateur. Il a été le bouc émissaire d'une énorme erreur collective à laquelle toute l'équipe, même la victime, a participé... Les paroles de Bernard témoignent d'une amicale compréhension pour l'homme et sont un playdoyer contre l'injustice dont il a été la victime.

Outre ses explorations en cours, qu'il espère intensément voir aboutir, Bernard a encore des projets d'ordre cinématographique. Avec l'aide d'une amie, elle-même cinéaste passionnée, disposant de tout le matériel moderne dont lui ne dispose pas, il espère digitaliser toutes les pellicules qu'il possède et grâce à cela, remonter ses films sous une forme plus moderne et en assurer la conservation, l'archivage. Cette personne qui le considère comme un "déclencheur" de sa vocation personnelle voudrait aussi réaliser un film dont il serait la vedette... Juste retour enfin, pensons-nous.

Doucement, mais froidement, l'ombre du soir s'étend sur la terrasse où nous sommes gaiement assis. En ce début de printemps, le soleil cède la place encore assez tôt. Nous ne pourrions tenir bien longtemps ici sans sa confortable présence. Le moment des adieux – très provisoires – approche: longues embrassades et franches poignées de main avec la promesse de se revoir...
"La prochaine fois, ce sera dans le grand réseau d'Ornac que je vous emmènerai!"
A très bientôt Bernard, c'est sûr...

Gérald Fanuel



Chez Bernard Magos, de face Marianne et Pierro. Photo : Jean Berthet

EXPE EN PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINEE... "SIPHONS SOUS LA JUNGLE"

Deux spéléologues de chez nous, Didier Havelange et André-Marie Dawagne, ont passé trois mois dans la jungle de Papouasie-Nouvelle-Guinée où ils ont participé, entre janvier et avril 2007, à l'expédition internationale qui avait été baptisée « **Siphons sous la Jungle 2007** », initiée et dirigée par le Français Jean-Paul Sounier.

Les participants.

Allemagne : Ulrich Meyer.
Belgique : Didier Havelange, André-Marie Dawagne (Dédé).
Canada : Guillaume Pelletier.
Danemark : Koorsgard Louise.
France : Jean-Paul Sounier.
Grande-Bretagne : Joel Corrigan, Andy Rumbing, Adam Spillane.
Suisse : Gérald Favre, Hochstrasser, Johnny Martinez, Frédéric Monney (Fred), Vincent Berclaz, Philippe Marti (Alph), David Cristen.

Le journal de Dédé...

Le projet.

Mai 2006, une réunion d'information se déroule dans le Vercors.

Une vingtaine de personnes sont présentes. J-P Sounier, leader de plusieurs expés en Papouasie, présente le projet, trace les grandes lignes et les différents objectifs.

La réunion se clôture ; il y a de bonnes chances pour que l'expé « démarre »...

La préparation.

Le départ est programmé pour début janvier 2007. Il reste donc plus ou moins six mois pour tout boucler.

Pour moi, c'est beaucoup et peu à la fois ! Tout le matériel doit être prêt pour fin octobre, car il sera embarqué à Rotterdam dans le courant du mois de novembre. Le matériel personnel et collectif est acheminé de France et de Suisse chez Didier à Sombrefe.

Le week-end du 1^{er} novembre, nous faisons route vers Rotterdam avec tout le « *chni* ».

Nous le reverrons début janvier...

(chni : n.m. suisse signifiant brol en Belgique. Pour la France, traduisez : matériel nécessaire pour mener à bien une expédition d'exploration du fabuleux monde souterrain).

Le départ.

Le départ est prévu pour le mercredi 10 janvier, nous sommes le 9 et je n'ai toujours pas mes billets d'avion...

A 16h00, un coup d'oeil dans la boîte à lettre...

Ouf, ils sont arrivés !

Vite, un petit coup de fil à Didier pour le rassurer.

Le soir, je fais mes adieux à Lola, c'est très dur pour moi. Elle ne se rend pas compte et me dit : « à tantôt papa, je t'aime... ».

Mardi, tard dans la soirée, derniers préparatifs. Mercredi 01h 30, je vais me coucher.

Le voyage.

Mercredi 04h30, le réveil sonne. Petit déjeuner et départ.

Le premier rendez-vous est fixé à 06h00 chez Didier.

A 07h55, gare du Midi, nous embarquons à bord du Thalys, direction Roissy-Charles-De-Gaulle.

J-P Sounier nous y attend. Il est impatient. Le train a pris beaucoup de retard et il ne reste qu'une heure et demi pour enregistrer les bagages.

A 12h00, l'avion décolle en direction de Kuala Lumpur. Après 11 heures de vol et 2 heures d'escale, nous reprenons l'air en direction de Singapour et Port Moresby.

Après 24 heures d'escale et une visite administrative à l'Ambassade de France à Port-Moresby, nous voici en route pour la dernière étape aérotransportée en direction de Rabaul.

Rabaul.

Les journées du 15, 16, 17 et 18 sont consacrées aux derniers préparatifs avant le départ pour la zone d'exploration. Achat de tout le matériel d'intendance, nourriture, réception du container de matériel expédié de Rotterdam.

Une coordination avec le responsable de la société d'hélicoptère s'impose : 3 tonnes de matériel à hélicopter, ça ne s'improvise pas ! Nous recevons des informations techniques afin de réaliser une HLZ (héli landing zone) en pleine jungle. Nous devons également acheminer le kérosène pour les différentes rotations sur place.

En parallèle à ces préparatifs, Joël et Johnny se rendent à Pomion, village proche de la zone d'explo. Leur mission est de trouver de la main d'œuvre pour tailler un chemin dans la jungle en direction du gouffre Arcturus, objectif principal de l'expé.

Départ vers la zone.

Le 19 janvier, Jean-Paul, Adams et moi embarquons sur le « Kokopo Queen » en direction de Palmalmal. Didier et Louise organisent le chargement du matériel à bord du « Kwin Meri » et rejoignent également Palmalmal.

Le 20 janvier, nous débarquons à Palmalmal. Nous y récupérons le matériel spéléo d'une expé précédente.

Le 21 janvier, nous embarquons tous sur le « Kwin Meri » pour effectuer la traversée de la baie de Jacquinet. Quelques minutes après avoir largué les amarres, nous avons droit à l'escorte d'un groupe de dauphins durant de longues minutes. Il paraît que cela porte bonheur ! En fin d'après midi, nous atteignons le village de Galowé. Tout le matériel est débarqué à l'aide d'une chaloupe, car il n'y a pas de débarcadère...

Le 22 janvier, matinée de repos, il faut s'habituer au rythme de vie local...

Traversée du village, baignade, photo avec les enfants... C'est une vraie carte postale.

Le 23 janvier, Joël et Johnny sont de retour. La taille du chemin d'accès vers Arcturus s'avère plus compliquée que prévu. En 1986, le cyclone Justine a ravagé une bonne partie de la forêt en détruisant la canopée. Les bambous profitant de la lumière ont alors envahi la forêt.

Les trois ou quatre jours de travail planifiés n'ont pas été suffisants pour ouvrir l'itinéraire et aménager la HLZ. Il faudra donc y retourner.

En début de soirée, pour honorer notre présence dans le village, le « big man » fait organiser une fête. Les gamines ont revêtu leur costume traditionnel conçu avec des feuilles.

Quelques hommes tuent un cochon, le découpent et le cuisent. La tradition locale veut que les invités payent le cochon. Ça nous coûtera une centaine d'Euros....



L'héliportage du matériel.

Photo : Didier Havelange

Le 24 janvier après un copieux petit déjeuner offert par les exploitants forestiers malais, l'équipe se scinde en deux. Didier, Joël, Adam et Louise s'occupent de l'acheminement du matériel. Le « moving tas » est effectué par des 4x4 de l'exploitation forestière. Après plusieurs allers et retours, tout le « chni » est acheminé au camp des bûcherons, point de départ de l'héliportage.

Jean-Paul, Johnny, Joël et moi, accompagnés de dix Papous prenons la direction d'Arcturus par le sentier taillé quelques jours plus tôt. Après trois heures de marche, nous arrivons à proximité du gouffre Arcturus. Nous y installons un *bivouac*. Sur place, notre travail est de déterminer une zone de *camp* pour le reste de l'équipe et de préparer la HLZ.

(Bivouac : minimum de confort pour une courte durée. Camp : plus de confort pour une durée beaucoup plus longue).

Le camp.

Les 25 et 26 janvier sont consacrés à l'aménagement de la HLZ. L'héliportage étant prévu pour le 27, ce travail est prioritaire. Cependant le 27 janvier, nous attendons patiemment l'hélicoptère, mais la météo en a décidé autrement. Les conditions de vol sont très mauvaises ; le vol est annulé et reporté au lendemain.

Les 28, 29 et 30 janvier l'hélico est toujours cloué au sol. En attendant, nous aménageons le camp.

Le 31 janvier, il y a changement d'équipage, donc pas de vol...

Le 01 février, l'hélico participe à une opération de sauvetage, prioritaire évidemment.

Le 02 février, il fait beau, il y a un équipage... L'héliportage, c'est pour aujourd'hui !

Assis sur l'hélicoptère, nous percevons un bruit sourd, le claquement des pales dans l'air.

L'hélico survole la HLZ et se pose ensuite sans hésitation. Le pilote est très satisfait de la HLZ.

Généralement, il n'apprécie guère de se poser dans la jungle, car il y a de nombreux pièges (arbres, souches, racines, végétation au sol qui se soulève avec le vent, etc.).

Après cette reconnaissance, les rotations peuvent débuter. Bouteilles de plongée, compresseurs, vivres, matériel spéléo, effets personnels, intendance et matériel divers sont ainsi acheminés sur la zone. Le reste de l'équipe qui a rejoint le camp des bûcherons profite également du lift. Pour certains, ce sera même un baptême de l'air et quel beau baptême...

Au total, quinze rotations sont nécessaires pour acheminer quatre tonnes de matériel et une dizaine de personnes.

Le reste de la journée est consacré au rangement du camp.

Il aura fallu plus de trois semaines depuis le départ d'Europe pour cette mise en place sur le massif des Nakanai. Mais cette fois, nous sommes prêts, l'exploration peut commencer !

Plongées dans le gouffre Arcturus.

Le 03 février, Didier et moi prenons la direction d'une cavité repérée lors de la taille du chemin. Nous l'avons baptisée Arnèb. Sa belle « gueule » laisse présager une belle exploration. Après avoir franchi un puits de 7 ou 8 mètres, nous atteignons une grosse galerie. 50 mètres plus loin, un net rétrécissement nous annonce une belle « queue ».

En parallèle, l'équipement d'Arcturus a débuté.

Les 04 et 05 février sont consacrés à la prospection et la préparation de la plongée du S1 d'Arcturus.

Il y a plusieurs tactiques possibles. La plus raisonnable serait d'effectuer une première plongée de reconnaissance et de rééquipement (le siphon a été plongé il y a 10 ans !) ; ensuite seulement viendrait la plongée de pointe. Finalement, la décision est prise de tenter le coup en une plongée qui est programmée pour le 07 février.

Le 06 février, l'équipement d'Arcturus étant terminé, le portage peut être effectué. Une première équipe porte jusqu'au sommet du P120 ; une seconde équipe prend ensuite le relais jusqu'au S1.

Le 07 février, c'est le jour tant attendu... Johnny prépare son matos ; il est concentré. Une équipe prend des photos et réalise quelques prises pour un futur film.

Vers 17h30, Johnny plonge. Une heure trente plus tard, il ressort. Il est bombardé de questions...

Il a franchi le S1 et le S2. Malheureusement, il a perdu pas mal de temps et d'énergie pour réparer le fil d'Ariane et a ainsi consommé beaucoup d'air. Il a pu faire une pointe dans le S3 ; arrêt sur autonomie avec vue sur galerie remontante à une profondeur de - 20 m...

Nous remontons uniquement les bouteilles, car une seconde plongée est déjà au programme.

Alors que je remonte calmement un P23, bouteille au cul, un amarrage cède. Une sensation pas vraiment agréable m'envahit ... C'est le vide, je ne contrôle plus rien ! Une fraction d'éternité plus tard, je me retrouve pendulant sur ma ficelle. Je reprends mes esprits. Je viens de me prendre un plomb de 5 m accompagné d'un sérieux pendule. La corde frotte à plusieurs endroits. Ne sachant pas sur quoi je pendouille, je décide de remonter en escalade, en espérant ne pas voler ! En tête de puits, je constate que c'est une sangle (très mal placée) qui a cédé à la suite des nombreux passages. La corde de 9 mm est touchée à trois endroits. Je rafistole l'équipement pour que les suivants remontent en sécurité.

Le 08 février, une équipe plonge la perte d'Algol : arrêt sous une trémie.

Le 09 février est consacré à la préparation de la plongée du S3 et du siphon amont d'Arcturus.

Le 10 février, Didier a programmé la plongée du S3 pour la mi-journée. Jean-Paul et moi devons le rejoindre, récupérer le matériel et l'acheminer au siphon amont.

Malheureusement, Didier doit arrêter sa plongée : trop lourd, il coule désespérément. C'est un coup dur pour lui.

L'accès au siphon amont nécessite une escalade d'une quinzaine de mètres.

Johnny et David se chargent du travail et installent une corde fixe.

Arrivés au siphon, nous nous préparons, Jean-Paul et moi, pour la plongée.



Didier prépare sa plongée.

Photo Dédé Dawagne

L'amont a été plongé en 1998 par Thierry Saint Dizier. Son rapport d'exploration mentionne un siphon de 112 m. de long avec une profondeur de 10 m. Arrêt sur autonomie de fil avec vue sur le miroir...

Je plonge le premier. Jean-Paul me suivra à quelques minutes. J'emprunte le fil déroulé il y a un peu moins de 10 ans. Il est en mauvais état ; par endroit, il flotte librement dans l'eau. Mon premier travail est de le fixer et le tendre correctement. Après quelques minutes de raccommodage, j'atteins le terminus de 1998. Le fil accroché à une protubérance rocheuse ne m'inspire pas confiance. Je décide de revenir quelques mètres en arrière et de le fixer à un amarrage plus solide. Ensuite je reprends la progression en enroulant mon fil autour de celui qui est en place. J'atteins à nouveau le terminus et j'aperçois le miroir...

Directement, j'ai un doute : le miroir est si petit et il n'y a pas d'arrivée d'eau perceptible. Je crève la surface et le doute se confirme : j'ai fait surface dans une cloche. Par prudence, je garde mon détendeur en bouche. Je me méfie. L'air, dans une cloche, peut être complètement vicié et provoquer la perte de connaissance du plongeur et sa mort par noyade.



Dédé, prêt à plonger!

Photo : Didier Havelange

J'effectue un rapide tour de 360° pour m'assurer qu'il n'y a aucune possibilité de sortir de cette cloche.

Je contrôle mes manomètres, j'ai de l'air et mon dévidoir est encore rempli aux trois quarts... Tout va bien ! Je décide donc de continuer l'exploration. En quittant la cloche, j'aperçois directement le suite du siphon. Il est vaste (5 m x 3 m) et la vizi y est très bonne. Malgré les changements fréquents de direction, il a une orientation générale Nord-Ouest.

Jean-Paul me rejoint. Il a remarqué la mise en place du nouveau fil et a compris que le siphon est plus long que prévu. Son puissant éclairage m'aide à trouver l'itinéraire. Il faut dire que moi, je suis équipé d'un éclairage pour des siphons du type de Marchempré, c'est-à-dire une lampe au cas où il y aurait par chance un peu de vizi, et une seconde lampe... pour équilibrer le casque ! Un petit coup d'œil sur les manos me confirme que je suis toujours dans le bon. Tous les cinq mètres, une étiquette fixée sur le fil d'Ariane me donne la distance parcourue : bientôt 200 m. Le siphon est interminable, mais le jeu de l'éclairage de Jean-Paul et des ombres sur les parois du siphon rend le spectacle magnifique. La bobine de fil se vide à vue d'œil et j'approche doucement de la limite de mon autonomie en air. Encore une dizaine de mètres et je constate qu'il ne reste que quelques tours de fil sur mon dévidoir.

A ce moment Jean-Paul passe à côté de moi. Je me demande quel protégé la piqué... Il a aperçu le miroir avant moi et fait surface. Après avoir fixé une dernière fois le fil, je le rejoins. Nous venons de franchir un siphon de 370 m de long et profond de maximum 12 m.

C'est un coup de chance qui ne doit pas arriver deux fois dans la vie d'un plongeur ! J'ai utilisé tout le fil disponible du dévidoir ; il me reste tout juste de quoi réaliser un amarrage hors de l'eau. Si le siphon avait été 10 m plus long, nous ne l'aurions pas franchi. Et plus tard, nous n'aurions pas pu réaliser la jonction de Sirius avec l'amont d'Arcturus...

Excités par notre franchissement, nous débutons l'exploration de la partie exondée. La galerie est vaste. Nous parcourons 300 m. de jolie rivière sans difficulté. Malheureusement, un nouveau siphon stoppe notre progression.

La plongée retour se passe sans problème. Jean-Paul passe devant pour que je puisse profiter de son éclairage de type grand, large et clair. 20 minutes plus tard, nous faisons surface.

A la sortie, Fred, Johnny et Vincent nous attendent, ils ont préparé un bouillon que nous avalons sans nous faire prier.

Nous avons à peine fini de raconter notre belle aventure que la dure réalité de la plongée spéléo nous rattrape : il faut maintenant remonter tout le matos et sortir. Plus tard, les « porteurs » sans qui ce genre d'exploration est impossible, auront l'occasion de mettre en pratique la célèbre « vengeance du porteur ». Les journées du 11 et 12 février sont occupées par le déséquipement d'Arcturus, puis un peu de repos et c'est reparti pour de nouvelles prospections.

L'exploration du gouffre Sirius.

En parallèle de l'explo d'Arcturus, une équipe a trouvé un gouffre baptisé Sirius. Les 13, 14 et 15 février, cette explo est menée et semble très intéressante et prometteuse. L'équipe est actuellement arrêtée en haut d'un puits d'une dizaine de mètres, et ça continue...

Le 16 Février, Didier et moi démarrons une nouvelle pointe dans Sirius, chargés d'une centaine de mètres de nouille, des sangles et des amarrages. La foreuse et le reste du matériel nous attendent en tête de puits à la pointe. Une fois le terminus atteint, nous cherchons en vain le matériel de forage...

Qu'à cela ne tienne, Didier, de main de maître, équipe le puits sur amarrages naturels.

Nous descendons. Il y a un petit frottement tolérable pour un équipement de pointe. Très vite, nous arrivons à un confluent. La morphologie de la galerie change. La galerie de type canyon se transforme en galerie haute et très large. Cette nouvelle section de grotte est probablement le collecteur de Sirius. Après une balade de plus ou moins deux cents mètres, nous atteignons le siphon aval de cette cavité.

Au retour nous explorons la partie amont de cette rivière. A peine cent mètres de galerie parcourue, puis la galerie s'abaisse et feint la queue... mais un étroit passage nous donne accès à une vaste galerie (10 m x 7 m). Deux cents mètres plus loin, un effondrement stoppe la progression, il n'y a aucun passage visible. Notre attention est cependant attirée par le bruit de la rivière perdue quelques dizaines de mètres en aval. Nous l'apercevons entre des blocs. Pour la rejoindre, une étroiture sévère (80 cm x 50 cm) nous oblige à nous abaisser ! Une fois dans la rivière, nous atteignons un nouveau siphon après avoir parcouru près de 400 mètres dans cet amont.

La belle aventure est terminée pour aujourd'hui, au total 550 m de première avec deux siphons à plonger. Nous faisons demi-tour, mais je suis angoissé à la simple pensée de repasser cette étroiture...

Il y a déjà trois semaines que l'équipe des suisses est sur la zone et aujourd'hui 17 février, cinq d'entre eux nous quittent ; ça va faire vide au camp. Merci à Lucil, David, Vincent, Alf et Gérald pour la bonne humeur et l'ambiance qu'ils ont partagée sans retenue.

Le 18 février, nous effectuons un portage pour la plongée de Joël dans le siphon aval de Sirius. Nous l'atteignons rapidement car la cavité ne présente aucune difficulté.



Le camp de base sous la pluie.

Photo : Dédé Dawagne

Pendant que Joël s'équipe et plonge, Andy, Jean-Paul, et moi réalisons la topo de la galerie découverte deux jours plus tôt.

Une fois ce travail terminé, nous retournons au siphon. Joël vient de sortir. Il a franchi le siphon long de 55 m avec une profondeur de -3 m. Il a parcouru environ 200 m de galerie, plongé un deuxième siphon de 30 m, profond de 3m, et s'est arrêté au sommet d'une cascade. Nous décidons de remonter.

La remontée fut plus rapide que la descente. Bizarre, car pour la descente, j'étais chargé d'une bouteille, donc plus lourd, donc plus rapide dans les puits... Décidément, je ne comprendrai jamais rien aux histoires que racontait Newton !

Le 19 février, nous préparons une plongée des S1 et S2 de Sirius... pour y voir la suite.

Le 20 février, Jean-Paul, Adam et moi allons réaliser la pointe dans Sirius, mais avant cela, nous devons effectuer les relevés topos entre le S1 et le S2 et au delà du S2. Une fois le S2 franchi, Adam constate qu'il a oublié le carnet topo au départ du S1 et retourne le chercher. Pendant ce temps, Jean-Paul et moi commençons l'équipement de la cascade. Alors que je plante le premier amarrage, Jean-Paul découvre une galerie fossile qui permet de shunter la cascade. Nous poursuivons ainsi l'exploration avec comme seul obstacle un ressaut de quelques mètres. La galerie est confortable. Rapidement, nous atteignons un affluent (qui sera plongé plus tard, arrêt sur autonomie à -20 m). Après cet affluent, le débit de la rivière a doublé ; le spectacle est magnifique. Une superbe galerie de 200 m s'offre à nous. Un S3 met fin à notre bonheur, mais une nouvelle excitation naît...

Entre-temps, Adam nous a rejoint, il n'a pas retrouvé le carnet topo. Jean-Paul décide de faire demi-tour, pas de topo, pas de première...

Je suis fâché et à raison, car plus tard nous constaterons que ce petit verrou liquide d'une quinzaine de mètres est la jonction avec le siphon amont d'Arcturus que j'ai plongé quelques jours plus tôt. Mais c'est la vie et le travail d'équipe !

La jonction Sirius-Arcturus.

Le 21 février, Joël et Ulrich font la pointe dans Sirius, là où nous nous sommes arrêtés la veille.

Le petit siphon est rapidement franchi et ils débouchent dans une grande galerie. Après 300 m, ils butent sur un siphon et découvrent mon fil d'Ariane déroulé quelques jours avant. La jonction Sirius-Arcturus est réalisée !

Le 22 février, Didier plonge le siphon amont de Sirius. Qui a dit : Papouasie = grand large et clair... Sans autre commentaire !

Le 23 février est une journée paisible au camp : maintenance, glandouille, etc.

Le 24 février, juste pour le plaisir, Johnny et moi décidons de réaliser quelques photos dans les siphons de Sirius et, par la même occasion, symboliquement, franchir la jonction avec Arcturus.



Sous l'eau... dans Sirius? Photo : Dédé Dawagne

Arrivés au S1 de Sirius, nous déployons tout le « chni ».

Après une courte séance de pause dans la vasque, nous entreprenons de réaliser les prises de vue sous l'eau. C'est une autre paire de manche... Mais peu importe le résultat, car nous avons passé de bons moments.

C'est pas tous les jours que vous pouvez observer un plongeur équipé d'un appareil photo monté sur un trépied, dans un siphon sous la jungle !

Une fois la séance photo terminée, nous franchissons le S2. Nous progressons prudemment dans la galerie, matériel de plongée oblige. Après quelques minutes, nous atteignons le S3. Le siphon est très court, moins de 20 m et la visibilité parfaite. Moins d'une minute de plongée et nous voilà de l'autre côté ! Nous abandonnons les bouteilles pour nous rendre au S3 et réaliser la jonction. Nous profitons du paysage ; la galerie est confortable et parcourue par une jolie rivière. En arrivant au siphon, j'aperçois immédiatement mon fil d'Ariane amarré là 11 jours plus tôt. En découvrant cette galerie, j'e n'ai jamais imaginé que j'y reviendrais un jour. Je savoure l'instant, mais il est déjà temps de repartir. Nous récupérons les quelques cordes et mousquetons mis en place lors de l'exploration. Les trois siphons franchis, nous regagnons la surface.

Nous voilà donc le 25 février, un énorme talweg, repéré sur photo aérienne, attirait notre attention, mais la difficulté majeure est d'y accéder. L'invasion des bambous a rendu la progression difficile et lente. Les Papous taillent le chemin à la machette à un rythme de 500 m à 600 m à l'heure.

Nous avions planifié 3 à 4 jours pour atteindre ce thalweg, mais nous n'y sommes jamais arrivés faute de temps !

Le 26 février est une journée consacrée au portage pour ressortir du matériel de plongée de Sirius.

Lors de la taille du chemin vers le talweg, nous avons repéré une cavité.

Ce 27 février, nous décidons, Didier et moi, d'y jeter un œil. Baptisée Dénébola, elle pouvait laisser présager une belle exploration compte tenu des dimensions de l'entrée. Malheureusement après 150 m de topo, la galerie se pince irrémédiablement et c'est la queue...

Le 28 février, c'est le déséquipement de Sirius.

Antarès et Algol, encore une jonction.

Le 01 mars, Didier plonge dans Antares.

Le 02 mars, c'est à moi de plonger dans Algol.

Le siphon d'Algol (rassurez-vous, il était bien rempli d'eau...) a été plongé en début d'expé. L'équipe s'était arrêtée très vite sur un premier siphon. En réalité, ce siphon n'est qu'un très court passage que l'on passe en apnée. Une centaine de mètres plus loin s'amorce un véritable siphon. Alf, après avoir désobé une première trémie, y avait été contraint à l'abandon sous une seconde trémie. A son terminus, il avait vue sur le miroir. Selon lui, il serait intéressant d'y retourner.

La veille, Didier avait repéré un siphon non topographié dans Antares et pour lui, il n'y a aucun doute : c'est la jonction entre Antares et Algol.

Ullrich, Joël et Adam m'aident à porter mon matériel. L'entrée de la cavité est très grande et une jolie galerie nous amène au premier verrou liquide. Une fois l'obstacle franchi, nous arrivons rapidement au siphon où je m'équipe. Cela fait, dernier contrôle des manos : ils m'indiquent 250 bars.

Le siphon est très court ; il mesure une quarantaine de mètres et a une profondeur maximale de 4 m. La visibilité est bonne ; les parois du siphon sont blanches. Ce siphon est réellement superbe. Je franchis la première trémie stabilisée par Alf et j'arrive à la seconde. Je fais une première tentative, mais le passage est plus étroit qu'il n'en a l'air (ou je suis plus gros que je ne pense !) et puis surtout... je n'ai pas envie de toucher les gros galets en équilibre au-dessus de moi. Après une marche arrière, j'entame une désob afin de stabiliser cette trémie. En quelques minutes, la touille a envahi l'écran. Je suis obligé d'arrêter la désob, car cela devient dangereux. Rapidement, je parcours les quarante mètres de siphon, je fais surface et j'attends une dizaine de minutes dans la vasque.

A la deuxième tentative, l'eau a retrouvé sa clarté ; la vizi est bonne. Je continue les travaux de stabilisation pendant quelques minutes, puis la touille est à nouveau totale. Demi-tour et stand by. A la troisième tentative, je dois bouger un gros bloc qui gêne encore. Une fois qu'il est déplacé, le passage devient confortable. Mais comme la touille est là, je décide de faire demi-tour et d'attendre une éclaircie.

Cependant, avant de quitter le chantier, mon attention est attirée par des mouvements juste derrière le miroir que j'entrevois de l'autre côté. Je dois rêver...

La quatrième tentative est la bonne, je m'engage dans le passage et, doucement, je remonte vers le miroir... Je crève la surface et à quelques mètres de moi, j'aperçois un cairn, témoin du passage de Didier. La jonction est réalisée. J'amarre le fil d'Ariane. Je réalise ainsi la plus petite première de l'expé : moins de 4 m, nœuds compris !

A mon retour en surface, j'apprends que Jean-Paul se trouvait dans Antares au moment de la plongée et que, désespérément, il me faisait des signes. Je n'avais donc pas rêvé...

Le 03 mars est une journée de prospection.

Plongées dans le gouffre Andromède et jonction avec Arcturus.

Le 04 mars est consacré à l'équipement du gouffre Andromède.

Puis, le 05 mars, portage et plongée à Andromède sont au programme.

Le peu de temps qu'il nous reste à passer sur la zone, nous oblige à sélectionner des objectifs de moins grandes envergure. Andromède a été exploré en 1998 jusqu'à un siphon à -169 m.

D'après la topo, Andromède se dirige droit vers Arcturus. Si la jonction est réalisée, le réseau atteindra plus de 10 km de développement. Cependant le chemin est encore long, car il doit rester près de 1 km à explorer pour y arriver !

Jean-Paul, Didier, Fred, Johnny et moi portons le matériel pour la plongée. Le gouffre débute par un méandre de 200 m de long. Ce méandre conduit au sommet d'un puits de 40 m. A la base de ce puits, un second puits d'une quinzaine de mètres nous amène au départ d'une jolie rivière. Nous arrivons rapidement au siphon.

L'ambiance est un peu glauque si on compare à ce qu'on a vu ailleurs jusqu'à maintenant. Les parois sont couvertes de boue, la vasque est petite et il y a peu de place pour s'équiper.

Après m'être équipé, j'effectue les derniers contrôles de routine et j'accroche mon fil d'Ariane. Pour atteindre la vasque, il faut descendre un talus de sédiments qui provoque un énorme nuage de touille. Les parois du siphon sont également recouvertes de boue, ce qui le rend peu engageant. Tout y est noir.

Le fil se déroule. La première étiquette glisse entre mes doigts ; je viens de parcourir 5 mètres et je n'y vois rien. Après une dizaine de mètres, j'ai dépassé le rouleau de touille ; la vizi est bonne, mais mon faible éclairage ne me permet pas d'anticiper le profil de la galerie. Le sommet de celle-ci se transforme rapidement en méandre déchiqueté. Cela m'oblige à redescendre sur le fond. Conséquence directe : un nuage de touille qui ne cesse d'augmenter. Je suis obligé de visualiser le siphon, amarrer le fil et reprendre la progression dans la touille, sortir de celle-ci et ainsi de suite. Après 55 m, j'ai juste le temps de voir que la galerie se pince suffisamment pour m'interdire le passage.

Sur la droite, un trou noir. Je m'y engage. La galerie remonte et change de direction. Le rouleau de touille reste sur le fond du siphon. Vu le profil de cette cheminée, il y a beaucoup de chances pour que l'aventure se termine dans les plafonds du siphon. Je traverse une petite salle et je me dirige vers un nouveau trou noir.



Portage sous la jungle...

Photo : Dédé Dawagne

Manifestement je remonte ; mon profondimètre indique -5 m. J'aperçois le miroir et je fais surface dans une cloche de 4 m x 8 m.

Comme j'ai perdu la galerie principale (étroiture) et que je suis remonté dans une cheminée pour faire surface dans cette cloche, ma décision est d'attendre quelques minutes pour permettre au siphon de détouiller un peu.

En scrutant le plafond de la cloche, en réalité le prolongement de la cheminée, j'aperçois une ouverture. Par acquis de conscience, pour confirmer la queue, je vais voir de plus près. A ma grande surprise, une galerie aux dimensions très intéressantes prolonge la cloche. Complètement libéré de mon matos de plongée, je grimpe deux ressauts et je poursuis l'exploration. La galerie est magnifique ; de superbes concrétions ornent les parties les plus hautes. Des gours se succèdent, pour finalement stopper ma progression. Contraint de faire demi-tour, je topographie les 150 m parcourus.

Je retrouve mon matériel de plongée et je m'équipe. Dans la cheminée, la vizi est maintenant bonne. Sur le fond, le courant a fait le ménage et la vizi est redevenue correcte. Comme je remonte le courant, la touille reste derrière moi. Je peux même apporter des améliorations à l'équipement du fil placé à l'aller dans des conditions difficiles.

Pendant la remontée vers la surface, Didier me fait remarquer que le niveau de l'eau a très fort augmenté. Il ne faut plus traîner ici. A la base du P40, on constate que le petit pipi qui arrosait ce puits, est devenu une cascade importante. Après une brève concertation avec Didier, nous décidons de remonter. Il n'y a pas de fractio, pas de difficulté, nous ne sommes pas fatigués et l'eau n'est pas spécialement froide. Didier démarre le premier. Après quelques secondes, je le vois disparaître dans les embruns. Soudain, il m'annonce en criant que seulement les dix premiers mètres sont flottés.

A la sortie de la grotte, nous constatons que tout est gorgé d'eau. Il a dû pleuvoir toute la journée...

Le 06 mars, je suis de retour à Andromède accompagné de Joël. Nous reprenons l'exploration.

Il plonge le premier pour franchir le siphon dans les meilleures conditions possibles. Je le suis à une dizaine de minutes. La vizi est bonne : un à deux mètres. C'est bien comparé à hier, lors de la première. 500 m de galeries sont explorés et topographiés, arrêt sur manque de matériel... En deux jours, nous avons avancé de près de 700 m en direction d'Arcturus. On commence à rêver !

Le 07 mars, Johnny et Fred reprennent le flambeau et explorent 300 m de galeries qui les amènent au sommet du P120 d'Arcturus, la jonction est réalisée...

La plongée à Andromède marque la fin de l'expédition.



Progression dans la Jungle.

Photo : Dédé Dawagne



Retour de plongée.

Photo Didier Havelange

La fin du camp.

Les prochains jours seront consacrés au conditionnement du matériel, à la préparation de l'héliportage, au démontage du camp...

Le jour de l'héliportage, des Papous attendent avec impatience notre départ afin de récupérer ce que nous abandonnons sur place. Pour eux, c'est un véritable bonheur.

Le bruit de l'hélico se fait de plus en plus fort, on l'aperçoit, il se pose. Les rotations s'organisent, c'est à mon tour de grimper dans cette machine volante. Le paysage est magnifique, nous survolons la Galowé enclavée dans la forêt. Même si j'ai eu souvent l'occasion de survoler de magnifiques paysages en hélicoptère, c'est toujours un moment magique, un rêve de gamin...

L'hélico se pose à Pomio, point de passage du « Kwin Meri ». A la fin de la journée, nous embarquons sur le rafiote et nous passons la nuit à la belle étoile sur le pont. Nous longeons les côtes durant toute la nuit. Au petit matin, nous débarquons à Rabaul.

Il ne reste plus qu'à charger le conteneur et se farcir le contrôle des douanes.

Les quelques jours qui nous restent étaient les « jours de sécurité » dans le timing de l'expé. Nous les passons dans un bungalow au bord de l'océan. Au programme, il y a de la plongée, mais cette fois, c'est dans le grand bleu du Pacifique...

André-Marie Dawagne

L'expé en chiffres...

Des « premières » post siphon :

Arcturus :	312 m.
Sirius :	500 m.
Antares :	1112 m.
Andromède :	<u>942 m.</u>
Au total :	2866 m.

Nombre de siphons plongés : 16 siphons.

Longueur totale de siphons plongés :

Siphons déjà plongés :	382 m.
Nouveaux siphons :	<u>835 m.</u>
Au total :	1217 m.

Réseau des Wallaby (Arcturus-Sirius-Andromède) :

Profondeur :	-518 m.
Développement :	10416 m.



Explo sous la jungle... Photo : Didier Havelange

Impressions à chaud : des nouvelles de la jungle à mi-séjour...

40 jours sont passés depuis le départ de Didier (c'est à dire, la moitié). Malheureusement pour lui et heureusement pour moi, car ça commence à devenir long ! Voici donc quelques nouvelles de "l'aventurier" :

A l'arrivée, ils ont eu quelques soucis pour récupérer le container à cause de quelques documents manquants ou mal libellés mais finalement, tout est rentré dans l'ordre et après une petite semaine passée à Rabaul (la "ville") à préparer l'expé (matériel, nourriture, papous pour portage, trouver un hélico, etc.) et à visiter, ils ont enfin embarqué sur une coquille de noix pour traverser la baie de Jaquinot et enfin arriver à Palmalmal.

Didier précise que les locaux sont d'une gentillesse exceptionnelle et que tout le monde a le sourire aux lèvres (exactement comme chez nous!). Ils sont toujours disposés à donner un coup de main sans attendre quoi que ce soit en retour.

Au début, le plus difficile pour lui était de supporter le climat, selon lui, irrespirable, mais ça va mieux à présent.

Par contre, amibes et bactéries sont à la fête sous pareilles températures et humidité. La moindre égratignure s'infecte immédiatement et ils doivent être très vigilents et désinfecter immédiatement tout "bobo".

Actuellement, ils ont un problème technique avec le groupe électrogène et je n'aurai plus de coup de fil (habituellement, il appelle une fois par semaine) jusqu'à ce qu'il soit réparé, car ils conservent le peu d'énergie encore disponible pour un éventuel secours. Cette semaine, son moral n'était pas au top, mais ça va aller. Il aura encore des coups de "blues" d'ici la fin de l'expé, car les conditions de vie sont vraiment dures.

Par contre, c'est le paradis au niveau spéléologique. Il paraît que c'est de toute beauté!

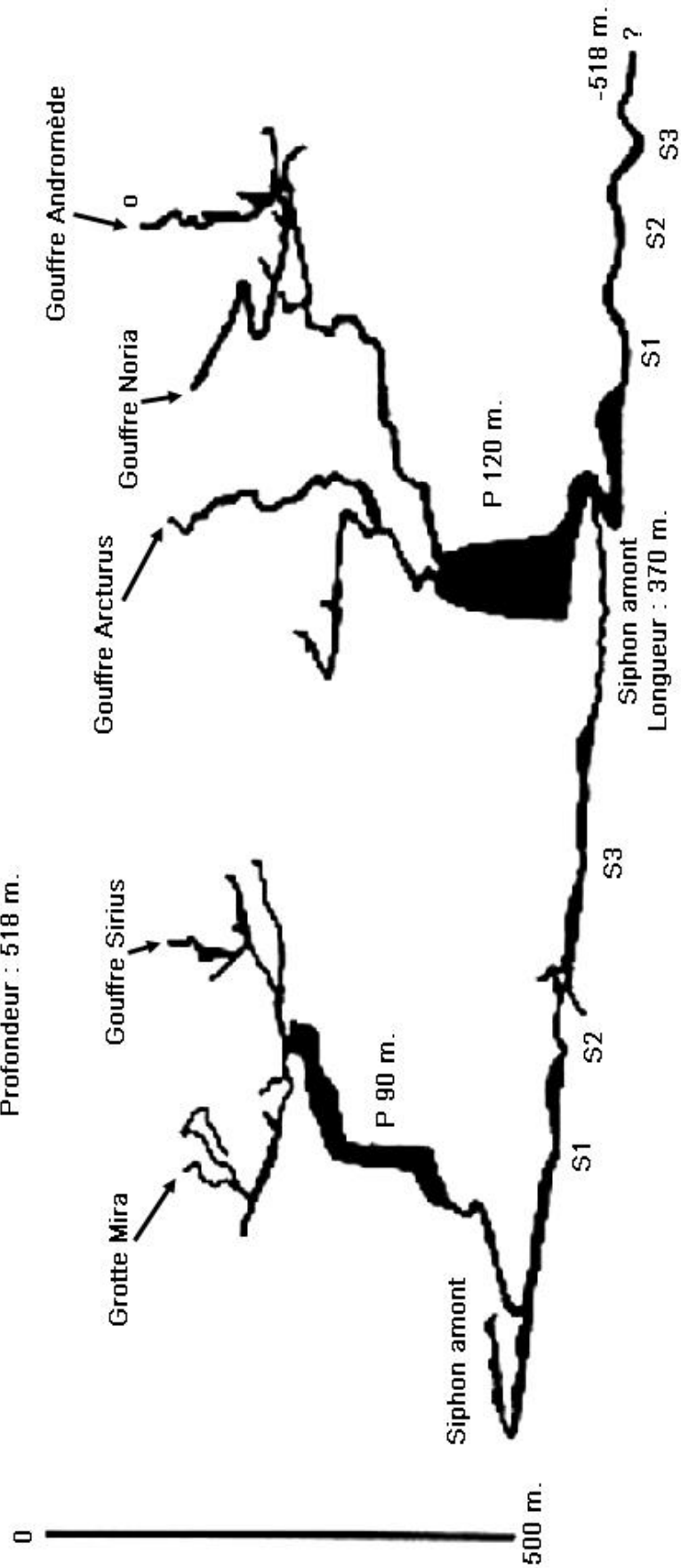
Bref, tout va relativement bien et je pense que ses bons amis lui manquent, mais certainement pas notre météo...

Martine Van Hammée

RESEAU DU WALLABY
Monts Nakanai
Nouvelle-Bretagne
Papouasie-Nouvelle-Guinée

COUPE
Projection 329°

Développement : 10416 m.
Profondeur : 518 m.



Le bilan

Durant le séjour sur le terrain du 1 février au 16 mars, 10 km de galeries ont été explorés dont 9465 m topographiés.

Au total, 16 siphons ont été plongés, représentant une longueur cumulée noyée de 1217 m. Le total exploré post-siphon est de 2866 m.

Dans Arcturus, le premier objectif entrepris, le S3 en aval et à 445 m de profondeur, n'a pas été sorti. Après un point bas à -30m, il remonte à -12m (et à 0 m dans une cloche), puis redescend à -20 m. Arrêt après 192 m de progression.

Le siphon amont, à -420m a été franchi après 370 m de progression ; exploration de 312 m de galerie et arrêt sur siphon.

Le gouffre Sirius, situé à 460 m d'Arcturus, a livré un magnifique réseau ; un collecteur a été trouvé. En aval, un premier siphon à -371m a été franchi, puis un deuxième après 250 m de galerie, et enfin un troisième qui n'est autre que celui d'Arcturus en amont.

La grotte Miria a été connectée avec Sirius. Puis le siphon terminal d'Andromède (exploré en 1998 jusqu'à -169 m) a été franchi et la jonction avec Arcturus réalisée au sommet de la grande salle. Enfin, Noria, exploré en 1988 a été connecté au réseau baptisé « réseau du Wallaby » ; avec 10416 m topographié, il devient la deuxième plus longue cavité des Nakanāi ; profond de 518m, il se classe troisième cavité de Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Dans le gouffre Antarès, le siphon qui avait arrêté les français en 1988 a été franchi ; 1322 m de première réalisée post-siphon avec arrêt sur S 6. Grâce à la jonction avec la perte d'Algol, la cavité développe 2885 m topographiés (3085 m explorés) et 262 m de profondeur.

La dernière mégadoline des Nakanāi traversée au fond par une rivière à gros débit a été entrevue en fin d'expé.

Elle est située au nord du massif et elle est souvent dissimulée sous les nuages, ce qui explique sa découverte tardive.

L'expédition n'a pu réaliser tous les objectifs prévus et en particulier une visite du gouffre Aldébaran, l'accès probable au collecteur de la méga rivière de Mayang (20 m³/s). La raison est due à l'abondance de bambous qui ont profité de la destruction de la forêt par le cyclone de 1994 pour proliférer sur l'ensemble du secteur ; la vitesse de progression en surface en taillant est pour cette raison réduite à 100 m à l'heure.

Un film a été réalisé par le cinéaste spéléologue suisse Gerald Favre.

L'expédition a reçu le statut d'EuroSpeleo Project de la Fédération Spéléologique de l'Union Européenne. Nous remercions : la Fédération Française de Spéléologie, la CREI, l'Union Belge de Spéléologie, la société Aventure Verticale et la société Fourth Element.

Jean-Paul Sounier



Pas d'explo sans topo!

Photo Didier Havelange

MES DEBUTS EN SPELEO...

La grande première, le trou d'Haquin.

Pour Christophe et moi, notre première visite de grotte a eu lieu dans le cadre de la Journée de l'Eau, le 25 mars 2007. Des spéléos de la SSN proposaient à cette occasion une visite guidée du trou d'Haquin.

Nous voilà partis, ce dimanche tôt au matin, pour le rendez-vous fixé sur le parking qui se trouve à 200 mètres de l'entrée de la grotte.

Arrivés là, je vais vous dire, on était perdu... En fait, c'était surtout moi, je ne savais pas quoi faire ni où me mettre, j'avais peur.

Nous étions une vingtaine de personnes. Nous avons été séparés en deux groupes. J'ai adoré mon groupe, des personnes très sympas et de plus, comme le monde est petit, je suis tombée sur des amis.

On a attendu un peu, puis on s'est préparés et on nous a mis une ceinture de corde. Après cela, on nous a mis un peu plus à l'aise... Ça allait beaucoup mieux!

On nous a expliqué ce que c'était la spéléo. On s'est dit tout de suite que si cette grotte nous plaisait, si on aimait ça, on continuerait... Et ça nous a plu!

Nous voilà partis. Les noms des spéléos, je ne pourrais pas les citer tous, mais je sais qu'il y avait Anne, Gérald, Bernard, Olivier et Yves.

On a marché un peu à travers champs sur un chemin de terre et on est arrivé près de l'entrée. Là, on nous a expliqué comment naissait une grotte. Nous sommes rentrés par une grille, puis nous avons descendus des rochers, puis on a fait une main courante et puis la "boîte aux lettres", pour arriver finalement dans une grande salle dont je ne me souviens plus du nom.

Nous avons fait une expérience dans le noir, sans lumière, sans bruits... J'ai trouvé ça bizarre, car c'était la première fois que je faisais ça. Je pense que ça pourrait faire peur si on était totalement concentré sur le silence des lieux et les quelques bruits particuliers. On entendait des gouttes tomber... c'était impressionnant. Nous sommes remontés par un autre chemin. On est passé sous une belle cascade. On a été bien trempés.

Vers la sortie, on est passé sur un rocher et j'ai glissé. Je ne sais pas ce que j'ai fait, mais en tout cas, j'ai fait une belle chute. Heureusement une personne m'a retenue et il y a eu plus de peur que de mal.

Puis nous sommes sortis de la grotte. on a vraiment aimé cette visite guidée.

Ça m'a accrochée tout de suite et Christophe aussi. Nous avons donc demandé directement les conditions pour faire partie du club.

J'ai adoré cette journée. C'est une "première" dont je garderai de bons souvenirs.

Le trou de l'Eglise, le 8 avril.

Nous avons été au trou de l'Eglise à Mont. Il y avait Olivier, Didier, Manu, Christophe et moi.

Pour commencer, tout allait très bien. Je trouvais ça comme une promenade. On est passé par une petite étroiture qui ne faisait pas plus de 20 cm de large pour arriver à l'ascenseur. On l'a monté en "oppo" et on l'a redescendu aussi en "oppo". C'était gai.

Puis, nous avons progressé un peu par les "plafonds" et c'est là que j'ai eu très dur. Je n'étais pas sûre de moi et j'ai eu un énorme coup de peur. Je n'étais pas à l'aise. Olivier m'a beaucoup aidée.

L'abîme de Lesve, le 22 avril.

Aujourd'hui nous sommes descendus avec Anne, Gérald, Jean, Olivier, Paul et Fred.

Nous avons fait beaucoup d'exercices de descentes en rappel et de remontées sur bloqueurs.

On s'est bien amusé et on se sent évoluer petit à petit.

Le réseau de Frênes, le 5 mai.

Cette fois, on profite d'un guidage de jeunes gens en difficulté dans la vie. Les guides du club en ont vu de toutes les couleurs avec eux. Mais nous, on s'est bien amusés.

C'est une très jolie grotte. Malheureusement, on n'en a fait qu'une toute petite partie : 1/5, paraît-il...

C'est une des plus grandes de Belgique. Il y a des zones balisées qui sont vraiment magnifiques.

Pour nous parcourir intégralement cette grotte compliquée, à la vitesse où nous y avons progressé, on nous a dit qu'il faudrait compter deux jours et une nuit...

La grotte d'Eprave, le 13 mai.

Voilà une grotte particulièrement boueuse. Elle se trouve près de Rochefort.

J'y suis descendue avec Anne, Gérald, Jean, Olivier, Didier et Christophe.

Cette grotte a sa beauté, mais il faut bien regarder.

Et c'est là que Christophe et moi, nous avons eu droit à notre baptême de spéléo.
On nous a délongé et poussé dans l'eau d'un petit lac souterrain. Bouuuuuuhhhh que l'eau était froide!
On s'est super bien amusé. J'ai adoré cette grotte.

Le trou Manto-Saint-Etienne, le 17 mai.

Nous sommes arrivés à 10 heures. Il y avait là Yves, Jo et Aline, Christophe et moi. Nous sommes sortis de la grotte vers 16 heures. On y a passé des super étroitures pour pouvoir sortir par la grotte Saint-Etienne. Avant ça, on est descendu en rappel dans une grande salle et après une courte visite, on est remonté au "jumar". C'était génial. On s'est super bien amusé.

La grotte Sainte Anne, le 18 mai.

Cette grotte se situant près de Liège, nous sommes partis très tôt pour être à l'heure au rendez-vous avec Yves, car nous ne serons que ce jour-là.

C'est une grotte très jolie. Nous y avons suivi la rivière souterraine, nous avons passé de très belles étroitures (vraiment bien étroites!) puis nous avons à nouveau suivi la rivière.

Nous sommes arrivés à une "baignoire". C'est un trou d'eau bien froide avec un plafond très bas où il faut passer en semi immersion .

Il n'y a que Christophe qui est passé par là. J'ai essayé, mais quand l'eau est arrivée à hauteur de mon cœur, j'ai eu l'impression de ne plus pouvoir respirer. Je n'aurais jamais pu passer! L'eau était tellement froide, je n'aurais pas pu y mettre le reste de mon corps. Je suis donc passée à côté par une étroiture où il fallait ramper... Voilà comment j'ai pu éviter la baignoire... lol!

Nous avons continué notre descente dans la grotte. Nous avons été jusqu'au siphon.

Cette grotte est magnifique, sportive mais très chouette, j'y retournerai!

En plein air à la RAC, le 19 mai.

La RAC est un magnifique site rocheux. Nous avons fait des exercices d'initiation en plein air. Il y a plusieurs choses que je n'ai pas su faire correctement à cause de la peur du vide qui me prend parfois.

J'ai quand même fait des montées au jumar et des descentes en rappel. J'ai même passé mon premier fractio presque toute seule.

Ça été une journée excellente. A la fin, j'arrivais à faire ce que je voulais et nous sommes restés jusqu'à 22 heures.

Quelle journée!

Le Normont, le 20 mai.

Nous avons participé à notre première "topo". C'est une grotte pas très stable où le groupe de la SSN a fait une vraie première, à la suite de longs travaux de "désob".

Pour ce qui est de la topo, nous, on a surtout regardé et j'ai eu très froid, car on ne bougeait pas beaucoup.

Il y avait une de ces grosses araignée à la sortie...
Beerrrrkkkk!

A Villers-le-Gambon, les 26 et 27 mai.

Nous sommes arrivés le samedi vers 12h30. On a dîné, puis on s'est équipé. Nous avons de suite commencé à faire des exercices de technique spéléo dans cette ancienne carrière.

Pour moi, le premier jour, ça n'a pas bien été, car j'ai fait plus de gaffes qu'autres choses. J'ai surtout beaucoup ennuyé Olivier! J'ai aussi eu une énorme frayeur : je me suis emmêlée dans les cordes. Lol...

Le trou Maulin, le 3 juin.

Nous y sommes descendus à sept : Anne, Gérald, Olivier, Didier, Vincent, Christophe et moi.

Pour Vincent, c'est sa première grotte et je suis impressionnée de le voir avancer : il ne manque pas d'audace. Nous avons pris l'entrée au-dessus du grand porche près du parking.



Estelle au trou Manto

Photo : Yves Van Cauter

En fait, la grotte a plusieurs entrées. Heureusement, car par temps de pluie, le bas de la grotte peut être inondé

Eh ouiiii... Impressionnant : nous avons passé des étroitures sur plus de dix mètres et nous sommes passés de super éboulis. On est monté et on est sorti par une petite taque pour une pause pipi.

Après cette petite pause, nous sommes rentrés par le même chemin pour aller voir le "gruyère 1" (il y a aussi le "gruyère 2") et un peu après, nous sommes descendus un beau rappel de +/-20 mètres.

Après ça, il restait encore un petit peu de ramping avant de retrouver la sortie où on s'est aperçu que Manu manquait à l'appel. Quelques minutes plus tard, on vit une lumière à l'entrée... le revoilà!

On a lavé notre combi et tout le matos dans la rivière...

Manu était en train de nettoyer son matos quand Didier et Olivier se sont chargés de lui faire prendre un bain forcé... Manu et Olivier se sont retrouvés dans la flotte. On a bien ri; On s'est changé et on est tous allé boire un verre...

L'abîme de la Chawresse, le 17 juin.

Visite classique de ce trou, plutôt humide ce dimanche, avec Didier, Olivier, Jean, Manu, Christophe, Anne et Gérald. On peut admirer de belles formes d'érosion dans, par exemple, le grand puits.

Quelques uns d'entre nous ont effectué la traversée entre le réseau classique et le réseau Perséphone qui a été pour certains d'entre eux une sorte de première... comme l'est pour moi chaque grotte!

Parcours spéléo en plein air au barrage de l'Eau d'Heure le 24 juin

Nous y sommes arrivés vers 10h30. Nous avons commencé par la descende en rappel de +/- 107 mètres.

Puis, nous avons fais la tyrolienne qui partait du haut de la grande tour. On s'est super bien amusé!

Et après cette journée-là, Christophe s'est acheté le matos qui lui manquait encore.

Le trou Bernard, le 1^{er} juillet.

C'est une fameuse grotte, et pour nous, c'est une grande première, d'une profondeur de + de 100 mètres...

Il y a un fractio mais pas trop compliqué.

Christophe a eu le privilège de descendre voir le siphon (on y descend en opposition) emmené par Didier en personne pendant que Anne, Gérald, Olivier, Pol et moi, on commençait à remonter.

De là, ils sont remontés tout en déséquipant la grotte et nous ont rejoint quand tout était déséquipé.

Christophe est sorti le dernier.

Voilà, ça me fait maintenant un peu plus de trois mois de spéléo et je vais continuer, c'est sûr!

Estelle Gilet



A Savonnières en Perthois en février 2007

Photo Bernard Urbain

INVENTAIRE DE LA BIBLIOTHEQUE

Complément à l'inventaire publié en 1980 et aux mises à jour parues annuellement depuis 1982.

Ne sont repris ci-dessous que les livres et périodiques enregistrés en 2008.

Ils sont toujours classés par ordre alphabétique d'auteurs, suivant six grands thèmes, à savoir: spéléologie, géologie, histoire, biologie, aventure, divers.

Claude Daubresse, bibliothécaire

Spéléologie:

British Speleological Association P41/63	The British Caver vol 129, spring 2007
Caving section of the Croatian Mountaineering Club Zeljeznicar P256/8	Speleolog Gosdite 53, 2005
Centre Belge d'Etude Karstologique L738	Journées 2000 de la spéléologie scientifique, Han sur Lesse
Centre Belge d'Etude Karstologique L739	Journées 2003 de la spéléologie scientifique, excursion Viroinval
Centre Belge d'Etude Karstologique L740	Journées 2005 de la spéléologie scientifique, vallon des Chantoirs
Comité Spéléologique Régional Midi-Pyrénées P223/36	Spélé Oc N°112, 4 ^{ème} trimestre 2006
Commission Wallone de Protection des Sites Spéléologiques P283/15 à 17	Eco Karst n°54, décembre 2006, n°66, 4 ^{ème} trimestre 2006 et n°67, 1 ^{er} trimestre 2007
Dubois Jacques L550	Cavités karstiques de la province de Liège
Editions Spéléo P227/41 à 44	Spéléo de n°55, juillet 2006 à n°58, juin 2007
Fédération Balear de Espeleologia P253/11 et 12	Endins n°29, juin 2006 et n°30, novembre 2006
Fédération Française de Spéléologie P75/143 et 144	Spélunca n°96, 1 ^{er} trimestre 2007 et n°106, 2 ^{ème} trimestre 2007
Fédération Française de Spéléologie P136/43 à 45	Karstologia de n°47, 2 ^{ème} semestre 2007 à n°49, 1 ^{er} semestre 2007
Groupe Spéléo Vulcain P142/19 à 23	Echo des Vulcains de n°60, mars 2003 à n°64, mars 2007
Gruppo Grotte CAI Novara P244/6	Labirinti n° 41, secondo semestre 2006
Gruppo Speleologico CAI Bolognese P25/62 à 64	Sottoterra de anno XLIV n°121, luglio dicembre 2006 à anno XLIV n°122, gennaio giugno 2006
Gruppo Speleologico Piemontese P229/22	Grotte N°146, luglio dicembre 2006
Muzeum Slovenskeho Krazu P147/24	Slovensky Kras Rocnik XLIV 2006
National Spéléological Society P15/644 à 653	NSS News et Bulletin de Vol 64 n°11 november 2006 à Vol 65 n°9 september 2007
National Spéléological Society P264/20 et 21	Journal of Cave and Karst Studies Vol 68 n°3 december 2006 et Vol 69 n°1 april 2007
Section INRIA de Spéléologie P260/4	SIS pieds sous terre n°4 mars 2007
Societa Speleologica Italiana P153/44 et 45	Speleologia n°55 anno XXVII, dicembre 2006 et n°51 anno XXVIII, giugno 2007

Société Spéléologique de Namur

P1/66, 67 et 68

Spéléo Club Alpin Languedocien

P170/13

Spéléo Club de Paris

P124/22 et 23

Speleo Club de Périgueux

P59/44 à 47

Spéléo Secours Français

P267/51

Union Belge de Spéléologie

P160/65

Verband der Deutscher Höhlen und Karstforschen ev Munchen Mitteilungen

P43/90 à 92

Wittenberg University Speleological Society

P225/25

Zeitschrift fur Karst Höhlenkunde Autriche

P18/203

Bulletin

année 2003, année 2004 et année 2005

Calaven

n°14 années 2004 - 2005

Grottes et Gouffres

n°160, décembre 2004 et n°161, décembre 2005

Spéléo Dordognede n°173 1^{ier} trimestre 2005 à n°176 4^{eme} trimestre 2005**Info SSF**

n°84 décembre 2006

Regards

n°66, avril mai 2007

de N°1 2007 à N°3 2007

Pholeos

Vol. 25 (1), may 2007

Die Höhle

Heft 1-4, Jahrgang 2006

Aventures**Hubart Jean-Marie**

L741

Altfel Plus

Editeur: Cluj februarie 1991



Un grand rhinolope étonnamment suspendu (Tharoux, Gard)

Photo : Yves Van Caufer